SOMMAIRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

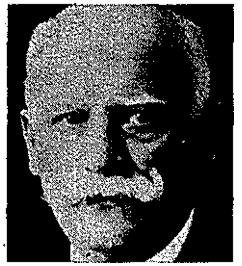
LES SUCCESSEURS DE PAPUS



J. BRICAUD



C. CHEVILLON



Ch. DETRE (TEDER)

H. DUPONT



Nouvelle Série (depuis 1953)
N° 2 de 1991

Trimestriel - 35 F
Avril-Mai-Juin 1991

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

AMIS LECTEURS,

N'attendez pas pour envoyer le montant de l'abonnement annuel 1991

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :
Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8786 - Juillet 1991

EDITORIAL

NOTRE HERITAGE

Pascal disait que « La mémoire est nécessaire pour toutes les opérations de l'Esprit ». Elle ouvre pour nous les portes de la Voie Cardiaque proposée à l'humanité par Jésus devenu Christ, entretenue par les dépositaires de la Gnose et retrouvée, après de nombreux avatars, par nos Maîtres Passés.

MEMOIRE, puissance du cœur par excellence, ne veut pas dire souvenir, passéisme ou nostalgie ; elle veut dire au contraire : ressaisie dynamique et réactivation de la durée, réappropriation de la richesse des temps, réanimation et renforcement de toutes les virtualités en vue de l'avenir.

La mémoire est le seul moyen par lequel le passé n'est pas seulement du passé mais reste complètement présent. Elle nous établit, en effet, dans notre conscience d'EVEIL : Souvenir de Dieu d'abord, lorsque nous laissons descendre son Esprit dans notre cœur en nous insérant dans le circuit des Energies Créatrices selon la Loi d'Amour. Souvenir de Soi ensuite : en prenant conscience de notre JE réel, de notre origine divine, de notre évolution permanente par actualisation et potentialisation de la pensée souvent inspirée. Souvenir de la Création enfin, qui est continue, fruit des dynamismes conjugués et interdépendants du Cosmos, de la Terre et de l'Homme qui doit en maintenir l'harmonie en lui.

Ainsi la mémoire est-elle le fondement de la Gnose. « La Gnose est une démarche intuitive, médidative, contemplative pour se connaître soi-même, connaître la nature humaine et sa destinée » rappelle Lilla Beck dans son livre récemment traduit en français (1), tandis que Robert de Ropp vient de publier « L'Homme perfectible » (2) où il nous rappelle, lui aussi, qu'il existe une forme supérieure de la Nature qui a donné à l'homme la capacité d'accéder à un niveau supérieur de la grande chaîne des êtres. Mais pour y parvenir l'homme doit d'abord comprendre qu'il est inachevé. Cette œuvre d'auto-réalisation exige à la fois connaissance et effort : c'est « L'Opus contra naturae » des Alchimistes.

Les premiers gnostiques le savaient déjà, comme les Evangiles de Thomas, de Philippe, de Marie, des Egyptiens et de la Vérité que l'on a retrouvés à Nag-Hamadi en 1945 dans le désert de Haute-Egypte, en témoignent. On sait qu'ils étaient encore en circulation au deuxième et pour certains jusqu'au quatrième siècle. Mais l'Eglise romaine, progressivement liée aux pouvoirs établis et conditionnée par sa hiérarchie, ne voulait pas que l'individu puisse trouver l'autorité en lui-même. Les Gnostiques furent donc poursuivis, fallacieusement accusés de sorcellerie, de magie, voire de

(1) « Vers la Lumière », Lilla BECK avec Philippe BULLER chez Dangles.
(2) « L'homme Perfectible », R. DE ROPP, au Souffle d'Or.

débauche pour neutraliser et faire disparaître leur influence. Au moindre réveil de ces courants, les persécutions recommençaient comme celles qui furent dirigées contre les albigeois et les cathares et qui ont ensanglanté notre histoire. Pendant presque 1 500 ans la tradition catholique romaine s'en est tenue là. Au XVIII[e] siècle, les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin furent également condamnées par Rome. Mais la période révolutionnaire en France eût au moins l'avantage de ne pas permettre l'application des méthodes d'un pouvoir ecclésiastique régalien. Le Néo-gnosticisme était né et sa condamnation, bien que sans cesse rappelée aux chrétiens, n'a jamais pu le terrasser. Nos Maîtres passés en ont assez attisé la flamme pour que nous reprenions confiance dans son avenir : la Gnose détruira tous les obstacles à l'Œcuménisme christique qui inaugurera une nouvelle ère. Les retards à la publication de l'intégralité des trésors recouvrés à Nag-Hamadi n'y pourront rien. Le seul Evangile publié à ce jour, celui de saint Thomas, suffit pour nous rassurer. Les paroles de Jésus en font « le fleuron le plus prestigieux de la Gnose » comme le démontre avec références et précisions Emile Gillabert, dans l'ouvrage qu'il a construit avec Pierre Bourgeois et Yves Haas (3).

Il s'est toujours trouvé dans le monde des esprits lucides et courageux pour sauvegarder l'essentiel de l'enseignement spirituel fondamental. La gnose, comme la notion de réincarnation qu'elle contient, s'est toujours transmise, au besoin secrètement. Les Templiers, les Troubadours, les Alchimistes, les Rose-Croix ou les Francs-Maçons spiritualistes en ont perpétué l'enseignement. Depuis plus d'un siècle, le réveil du mouvement Saint-Martinien opéré par Gérard Encausse-Papus, aidé par son Maître spirituel Philippe de Lyon et leurs disciples successifs que nos lecteurs connaissent bien, jusqu'à Philippe Encausse qui a remis en vie notre mouvement temporairement paralysé par la guerre 39-45, permet aujourd'hui d'offrir aux cherchants les trois degrés successifs de l'enseignement traditionnel.

Quelqu'en soient les formes diverses il comporte les 3 marches successives de toute Initiation : celles de l'apprenti, du compagnon et du Maître.

La première, qui permet de rompre toutes les barrières imposées par les dogmes rigides et les systèmes fermés, est l'acquisition de la liberté de penser, de la disponibilité intérieure à Dieu.

Vivre en Eveillé, c'est se sentir responsable et solidaire de l'assomption de l'humanité c'est-à-dire respectueux des lois de l'évolution créatrice où l'homme s'insère à sa juste place entre les règnes inférieurs — minéral, végétal, animal — et les règnes supérieurs des hiérarchies vivantes qui véhiculent les énergies spirituelles en lui.

Pour y arriver, il faut apprendre à se connaître dans nos corps physique, éthérique, astral et dans notre âme ; découvrir les forces, les courants positifs et négatifs qui nous habitent : forces solaires, forces de lumière, soutiens de l'évolution créatrice ; forces des

(3) « L'Evangile de saint Thomas », collection Metanoïa, Marsanne, 26200 Montélimar.

ténèbres, souvent dites ahrimaniennes, facteurs de notre entropie. Les rapports de notre corps avec la Terre sont activités par les Elémentaux ; nos rapports avec la Biosphère par les Puissances Angéliques des Eléments ; nos relations avec le Cosmos par les 9 Hiérarchies Angéliques vivantes ; nos rapports avec l'Univers par Dieu lui-même, triunitaire.

L'homme doit vivre consciemment la lutte des forces positives et négatives qui l'animent avant que son âme intériorise définitivement le bien et éveille en lui la volonté de le faire.

Les forces lucifériennes habitent notre corps astral. Notre recours contre Lucifer et ses œuvres dépend des 7 Régnants cosmiques de notre environnement (Michaël, Gabriel, Samaël, Raphaël, Sakiel, Anael, Cassiel Vel Capriel) qu'il faut invoquer pour en obtenir le soutien : cette lutte obligatoire est le prix de notre LIBERTE.

Le domaine des forces Ahrimaniennes est notre corps éthérique. Elles essayent de nous supprimer cette liberté, de faire pénétrer l'erreur dans notre MOI. Les cinq Puissances Angéliques des Eléments (Terre-Eau-Air-Feu-Feufixe (Akmin-Zebud-Helvo-Ahaharo-Hochmaël) soutiennent en l'homme la CONSCIENCE DE SOI pour s'y opposer.

Enfin, il existe encore d'autres énergies des ténèbres, les Assouras dont le domaine est notre propre MOI. Elles introduisent le matérialisme théorique dans la vie de notre âme. Des puissances angéliques et surtout nos propres Anges Gardiens soutiennent en nous pour nous y opposer les puissances du cœur et tout particulièrement la CREATIVITE.

C'est sur ces trois piliers que s'appuient nos forces assomptionnelles.

La principale tâche de l'apprenti est donc de se découvrir soi-même avec son Karma ancien.

Celle du Compagnon est de veiller au développement des facultés sociales, de la connaissance des autres, de la tolérance, du détachement et du désintéressement. La maîtrise personnelle, l'efficacité personnelle ne doivent être poursuivies que pour mieux servir les autres. Il faut toutefois, avant tout, se débarrasser de tout vertige et surtout des trois vertiges fondamentaux dont l'homme doit se libérer pour atteindre à l'Initiation Spirituelle : Vertiges du sexe, de l'art et de la mort.

La troisième marche est celle de la Maîtrise. Elle nécessite une totale disponibilité aux courants christiques, à la fois humains, solaires et divins. Elle ne peut s'établir qu'au sein d'un Egregore dont l'accès nous associe à des Instructeurs du Monde, des Initiés, des Saints, des Porteurs de la Gnose, vivants ou défunts, qui nous inspirent et nous aident. C'est d'eux que descendent les Intuitions, Créatrices d'Avenir, dont dépend l'Assomption générale de l'Humanité. Nos Maîtres sont de ceux-là. Ils nous invitent à accéder à leur Héritage. Nous pouvons en faire notre ESPERANCE. Il suffit pour cela de renoncer définitivement et complètement à tout orgueil et de les suivre.

MARCUS

Le lundi 22 juillet 1991
à 16 h 45 très précises,

pour la septième fois, une cérémonie religieuse sera célébrée à la mémoire de

PHILIPPE ENCAUSSE

qui nous a quittés en 1984,

en la crypte de l'église Saint-Merri
78, rue Saint-Martin, à Paris IIIe
(métro Châtelet)

par le Père Robert Amadou.

Nous vous attendons dans le souvenir de Philippe.

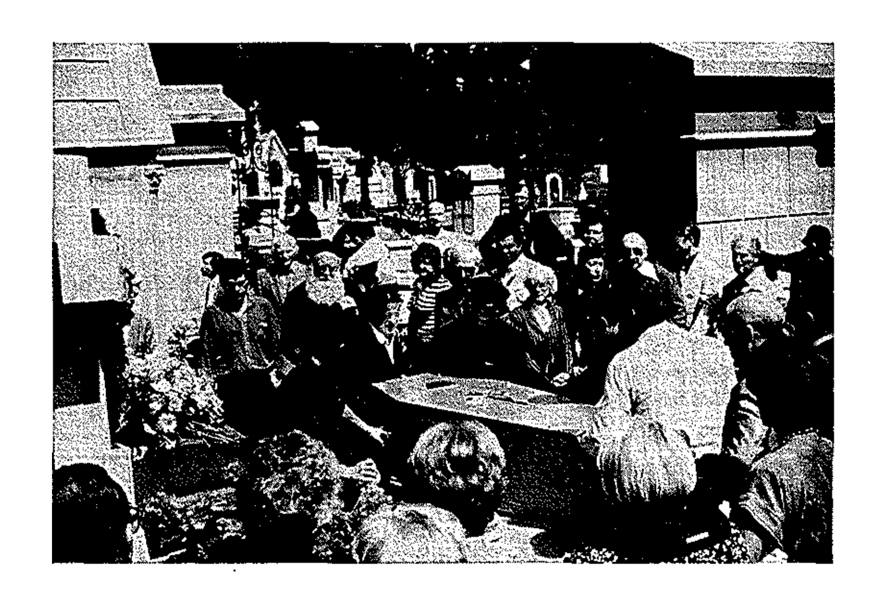
J. E.

Eternelle Mémoire...

Philippe Encausse nous quitta le 22 juillet 1984, à 17 heures. Déjà 7 ans ! Quand je le vis, son visage respirait la paix, presque un sourire sur ses lèvres...

Je vous demande de vous unir, martinistes et sympathisants, dans une minute de recueillement, en pensée vers lui et de dire, à son intention un pater noster et une salutation angélique, le lundi 22 juillet, à 17 heures. Ou, plus simplement encore une pensée d'amour pour celui qui ne fut qu'Amour...

L'enterrement eut lieu, le 27, au Père Lachaise. Tous ses amis étaient là... L'église était comble. Un récit de sa vie paraîtra en septembre et sera annoncé dans le Numéro 3.



MARTINISTES ET FRANCS-MAÇONS EN RUSSIE

par Henry BAC

Si extraordinaire que cela paraisse, aucun pays ne rassemble plus de martinistes et de francs-maçons que la Russie jusqu'à la chute de *Kerenski* en septembre 1917.

Dès le XVIII[e] siècle, les Russes s'empressèrent d'adhérer aux sociétés secrètes qui commençaient leur apparition.

Situation intolérable pour la puissante police du régime tsariste : une loi, publiée après le complot des Décembristes de 1825 frappa de lourdes peines les francs-maçons et tous ceux considérés comme tels. L'Etat, bien renseigné, rendit impossible la moindre réunion, tenue ou cérémonie rituelle.

Cependant, les idées se répandent.

Les Martinistes gardent leur foi.

Si des notables se font recevoir, en dépit des interdictions, dans des sociétés secrètes, leur décision peut étonner compte tenu de leurs titres, de leurs ascendants à travers l'histoire de la Russie et même leurs convictions religieuses. Ils prêtent pourtant un serment dépassant par sa signification celui de tout sujet à son Tsar. Ils acceptent un rituel et le salut à des emblèmes sans afficher le moindre scepticisme et la rencontre dans les ateliers avec des personnes ne partageant pas leurs opinions politiques ; ils consentent à échanger avec elles des signes mystérieux, à les tutoyer, à les accueillir en loge par un baiser fraternel.

Sans vouloir évoquer une histoire intérieure de la Russie, indiquons pourtant l'importance de la révolution de 1905 : elle engendra un régime tsariste moins oppressif ; elle rendit obligatoire une assemblée législative, la Douma, dans laquelle Martinistes et Francs-Maçons se retrouvaient nombreux.

A partir de 1906, le Conseil d'Etat, l'Université, les diverses associations, l'Union des Industries et du Commerce, comprenaient une majorité de frères.

Des loges militaires se formaient.

Pour les autorités impériales, le Martinisme semblait hors la loi.

Il restait dans l'ombre.

Maxime Kovaleski, professeur de droit, libéral, orthodoxe pratiquant, privé de sa chaire à Saint-Petersbourg en 1887, en raison de

ses opinions progressistes, vint en France où il devint membre du Grand Orient de Paris. Il retourna en Russie en 1906 pour y retrouver et y développer les conceptions de *liberté, égalité*, fraternité.

A cette époque apparaît un renouveau du Martinisme. PAPUS, à deux reprises, se rend, à la demande du Tsar, auprès de lui. Le Maître, Philippe de Lyon, si apprécié par les proches de la famille *de Nicolas II, accomplit, conformément aux souhaits de la Cour* impériale, le voyage jusqu'à Tsarkoie-Selo.

Le comte Moussine-Pouchkine devint le Président des Martinistes de Russie. Des membres de la famille du Tsar comptent parmi les Martinistes en Allemagne, au Danemark et même en Angleterre.

Les grands-ducs Nicolas Nicolaïevitch et Piotr Nicolaïevitch, cousins d'Alexandre III et le grand-duc Gueorgui Mikaïlovitch se réunissaient à Tsarskoie-Selo en un temple spécialement aménagé pour les réunions martinistes, temple qui, en 1916, ferme définitivement.

Maxime Kovaleski désira, dès son retour, développer la franc-maçonnerie à travers la Russie. Aussi créa-t-il pour commencer deux loges, une à Moscou, une à Saint-Petersbourg.

En sa qualité de membre du Grand Orient de France, il réussit à faire venir auprès de lui deux dignitaires de l'Obédience parisienne pour l'aider à la création et à l'installation de nouvelles loges : Georges Boulay et Bertrand Sincholle, tous deux Grands Maîtres adjoints.

Un jeune avocat russe, Maklakov, longtemps parisien, récemment initié, ainsi que le prince David Ossipovitch Deboutov, très fortuné, mettant son appartement de Moscou et son hôtel particulier de Saint-Petersbourg à la disposition des frères, l'aidèrent.

Bientôt naquirent des loges, après celles des deux plus grandes villes, à Kiev, Nijni-Novgorod, Kharkov, Varsovie, Irkoutsk.

La double fraternité française et russe se développa si rapidement, le succès d'activités maçonniques en Russie s'avéra si profond qu'à la suite de multiples demandes, Georges Boulay et Bertrand Sincholle qui devint en 1910 le Grand Maître en France, se rendirent en Russie une deuxième fois la même année.

Un grand temple s'ouvrit à Saint-Petersbourg, érigé suivant de rigoureuses instructions.

De nouvelles loges naquirent notamment à Riga et à Saratov. Boulay et Sincholle jetèrent les bases utiles à la création d'ateliers supérieurs, chapitres et aréopages. Un conseil supérieur dont Kerenski assuma le secrétariat se forma.

Quant aux Martinistes, connaissant l'hostilité des autorités religieuses, à la rigoureuse orthodoxie et la dévotion éperdue au Tsar, ils s'imposaient la plus grande discrétion. Cependant la police, en

1909, s'intéressa un peu trop à leur gré aux disciples de Louis-Claude de Saint-Martin. Ils décident alors de ne plus se réunir aux mêmes centres et de se retrouver dans des appartements privés, tantôt chez un frère, tantôt chez un autre.

C'est dans une vaste résidence de la capitale que s'inaugura une nouvelle loge « La Petite Ourse » comprenant beaucoup de notables.

Kerenski et son entourage en établirent les statuts. Pour éviter les indiscrétions, ils restèrent camouflés sous la forme d'un gros dossier bien ficelé portant comme titre : carbonari italiens.

Persuadés de la nécessité de grands changements, tout en demeurant fidèles à leurs traditions, ils aspiraient à des transformations profondes. Beaucoup désiraient agir, mais avec prudence pour éviter des mesures risquant de faire écrouler tout l'édifice.

A Moscou et à Saint-Petersbourg, Martinistes et Francs-Maçons se préparaient au renouveau. Une loge de la Douma réunissait une élite. Des députés, des diplomates, des professeurs, des avocats, des militaires, des industriels, des membres de l'Union des Peuples, se tenaient prêts.

La prolifération des loges et réunions martinistes, tenues dans la clandestinité jusqu'au début de 1917, engendra un climat propice à la disparition du régime tsariste.

Le général Goutchkov, commandant à l'Etat-Major, directeur de la Croix-Rouge, député à la Douma, membre de la Loge Militaire, y amena d'autres généraux. Leur influence aboutit au déplacement d'un Martiniste commandant suprême des armées. Il s'agit du grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, à la suite de lourdes pertes subies par les armées sous ses ordres au cours des deux premières années de la guerre de 1914.

Le général Goutchkov songeait à un coup d'Etat — sans établir le moindre plan de réalisation.

A la même époque, le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, toujours en excellentes relations avec les frères russes, complotait en vue de substituer au régime tsariste un gouvernement provisoire ayant à sa tête le prince Lvov, martiniste et franc-maçon, entouré de frères de hauts grades des Obédiences. Cependant des divergences naquirent. Nicolas II fut informé.

Des cadres, pourtant, se sentaient disponibles pour remplacer sous la conduite d'hommes nouveaux, frères le plus souvent, des ministres incapables et certains élus du gouvernement.

Des listes circulaient.

Des intellectuels s'intéressaient aux sociétés philosophiques.

Gorki se fit expliquer par un vénérable de la loge « la Dame de Fer » la vocation de la Franc-Maçonnerie. Il engagea sa première épouse, Ekaterina Pavlona, à participer à des assemblées para-maçonniques.

A travers toute la Russie, des hommes de valeur souhaitaient la révolution. Ils comprenaient la nécessité d'une transformation. Ils envisageaient un programme démocratique sans aller trop loin : réforme agraire, écoles de district, abolition de la censure, régime constitutionnel, avec ou sans le Tsar. Certains parlaient de son exil en Angleterre après son éventuelle démission.

Entre la première guerre mondiale et la révolution de mars 1917, il n'existait plus en Russie de profession, d'entreprise, d'établissement, d'association ou de groupement qui ne comptait pas, en son sein, des Martinistes ou des Francs-Maçons.
La situation se présentait identique dans ses ambassades et ses consulats.

Dans l'ensemble, la population demeurait fidèle à ses traditions et prête à apporter son dévouement à un nouveau régime plus démocratique. Les élections de septembre confirmèrent la situation.

Le coup de force, aussi brutal qu'inattendu, préparé par Wladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine et Lev Davidovitch Bronstein, dit Trotski, avec une vingtaine d'hommes décidés, anéantirent tous les projets.

Ainsi débuta cette révolution appelée en France d'Octobre et en Russie dite de Septembre, la différence s'expliquant par le calendrier grégorien adopté dans notre pays alors que les Russes conservent le calendrier julien.

Dix des onzes ministres étaient franc-maçons. Ils veillèrent dans la nuit du 25 au 26 octobre 1917 au Palais d'Hiver où ils furent arrêtés et emprisonnés dans la forteresse Pierre et Paul.

Pour les frères occupant un poste important, la fuite demeurait le seul moyen d'échapper au massacre.

Quant à ceux qui se déclaraient Martinistes, comme les révolutionnaires ignoraient de quoi il s'agissait, sans hésiter, ils leur faisaient subir le même sort qu'à tout membre de société secrète.

Le prince Dolgoroukov, un franc-maçon des plus en vue de la Douma, inspecteur général des armées, demeura caché, notamment chez le comte Olsoufiev, avant de rejoindre le général Wrangel. Réfugié ensuite à l'étranger, il voulut en 1927, déguisé en paysan, rejoindre la Russie. Mais, reconnu, il fut aussitôt fusillé.

Piotr Paltchinsky, de la Loge militaire, arrêté le 26 octobre 1917, périt fusillé.

Nicolas Nekrassov, qui attira dans sa loge des hommes éminents, fut Vice-Président du gouvernement provisoire formé par Kerenski. Les bolcheviks, appréciant sa valeur comme ingénieur, lui confièrent la direction d'importants travaux, notamment la construction de 1929 à 1932 du canal de la mer Blanche à la mer Baltique.

Le 33ᵉ, Boris Nolde, grand juriste, qui joua un rôle de premier plan en février et mars 1917, émigra et laissa des mémoires.

Le 33e, Polovtsev, qui fut vénérable de la loge « Aurore Boréale » et membre de la loge militaire, faisait partie du Conseil Supérieur des Peuples de Russie. En désaccord, à un moment donné, avec Kerenski à qui il apportait son concours, il se rendit au Caucase où il prit le commandement d'une Division militaire. En *1918*, dans l'obligation d'émigrer, il termina son existence à Monaco.

Le 30e, Kandaourov, conseiller de l'ambassade de Russie à Paris, signale dans ses notes qu'en février 1917, il découvrit dans des archives laissées par la police tsariste des années 1915 et 1916 la mention de sommes importantes à verser à des agents chargés de débusquer les loges maçonniques russes à l'étranger, plus particulièrement en France.

C'est incontestablement au pays de Louis Claude de Saint-Martin et de La Fayette que les frères russes vivant à l'étranger déployèrent la plus grande activité. Au XVIIIe siècle déjà, ils donnèrent naissance à des loges. Citons, par exemple, à la Grande Loge de France, à Paris, les loges « Mont Sinaï » et « Cosmos », fondées respectivement en *1821* et *1887* qui, toutes deux, continuent de nos jours leurs travaux.

Une loge jumelle de « Cosmos », créée à Saint-Petersbourg, rassembla des personnalités telles que Maxime Kovaleski, Kerenski et le professeur Anitchkov.

L'écrivain Tourgueniev ne semble pas avoir fréquenté les loges en Russie. Vivant surtout en France, il demeura fidèle à un atelier parisien ne rassemblant que des émigrés russes. Il créa, aidé par la famille Viardot, « la Bibliothèque Tourguéniev ». Quand les Allemands vinrent en 1940 occuper la France, ils la déménagèrent pour une destination inconnue : pillage, sans doute. Elle ne fut pas retrouvée.

D'après la *Leningradskaja Pravda* du 5 janvier *1928* et la *Krasnaja Gazeta* du 15 juin 1928, la Franc-Maçonnerie aurait été entièrement liquidée en Union Soviétique. Les arrestations individuelles, les exécutions, la déportation de l'intelligentsia, l'émigration volontaire, les condamnations lors du procès Tagentsev, le sac du centre tactique, divers procès retentissants, anéantirent en Union Soviétique toutes les sociétés secrètes. La dernière liquidation fut celle de la loge « Astrée » dont les membres furent déportés aux îles Solovki.

Heureusement, les temps ont changé !

Henry BAC

NOTE SUR LES SUCCESSEURS DE PAPUS

C'est en 1891 que Papus entouré de onze fidèles créa le premier Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste. Les noms de ces onze fidèles sont bien connus en raison du rôle éminent qu'ils ont, à divers titres joué dans la renaissance initiatique et spirituelle de la fin du XIX[e] siècle dont Papus fut le grand coordinateur comme il en demeure à jamais l'incontestable figure de proue.

Stanislas de Guaïta, Lucien Chamuel, Paul Sédir, Paul Adam, Julien Lejay, Montière, Barlet, Burget, Augustin Chaboseau, Maurice Barrès et Joséphin Péladan furent ces onzes fidèles et quand les deux derniers de cette nomenclature démissionnèrent, ils furent remplacés par Marc Haven (gendre de Monsieur Philippe) et par Victor-Emile Michelet, l'auteur des « Compagnons de la Hiérophanie », grâce à qui nous connaissons mieux les personnalités citées plus haut.

Cependant aucun de ces compagnons ne prit la relève à la tête du Suprême Conseil lorsque Papus se désincarna en 1916, soit vingt-cinq ans après la fondation de notre Ordre.

Les successeurs de Papus au sein du Martinisme, ne suivirent pas la ligne saint-martinienne, éliminèrent les femmes, contrairement à la pensée de Saint-Martin, qui jugeait l'âme de la femme complémentaire de celle de l'homme : à ce moment s'impose le texte de Saint-Martin, sur la présence des femmes, indispensables à l'Unité :

« *J'ai assez fait connaître que la pensée de l'homme ne pouvait* « *vivre que d'admiration, comme son cœur ne pouvait vivre que* « *d'adoration et d'amour. Et j'ajoute ici que ces droits sacrés se* « *partagent dans l'espèce humaine entre l'homme qui est plus* « *enclin à admirer, et la femme qui l'est plus à adorer, perfectionnant ces deux individus l'un par l'autre dans leur sainte société,* « *en rendant à l'intelligence de l'homme la portion d'amour dont* « *il manque, et en couronnant l'amour de la femme par les* « *superbes rayons de l'intelligence dont elle a besoin ; que, par là,* « *l'homme et la femme se trouvent ralliés visiblement sous la loi* « *ineffable de l'Indivisible Unité* » (*).

Ils orientèrent leurs travaux vers la pensée de Martinez de Pascually et exigèrent des futurs candidats, tant d'initiations préalables et de connaissances diverses qu'ils réduisirent considéra-

(*) Directives de L.C. de Saint-Martin citées et reprises par PAPUS dans le Traité Elémentaire de Sciences Occultes.

blement le recrutement de ces nouveaux martinistes, ôtant l'aspect « cardiaque » que lui avait imprimé Papus, pour une culture intellectuelle longue et difficile, plus froide.

⁂

Et ce fut à Téder qu'il appartint de reprendre le flambeau. Pour peu de temps d'ailleurs car il devait à son tour rejoindre l'Orient Eternel deux ans plus tard.

Charles Détré, alias Téder, était né à Vincennes en 1855. A la fin de ses études, il partit pour l'Angleterre où il séjourna pendant plus de vingt ans. Il devait y faire la connaissance de John Yarker, y être initié au Martinisme dont il devint Inspecteur Principal pour l'Empire britannique. Rentré à Paris en 1906, il donna des cours et des conférences pour enfin organiser un Convent spiritualiste qui déboucha sur le rétablissement en France du Rite de Memphis-Misraïm dont Papus fut le Grand Maître. En 1913, il publia, chez Dorbon, le Rituel Martiniste à la réalisation duquel avaient œuvré également de Guaïta et Blitz (*).

C'est le 26 novembre 1916, soit un mois et un jour après le départ physique de Papus que Téder fut élu Grand Maître de l'Ordre Martiniste par le comité directeur. Malade, il ne se remit pas d'une grave opération et disparut à son tour le 25 décembre 1918 non sans avoir pris le soin de transférer tous ses pouvoirs à Jean Bricaud qui venait juste d'être démobilisé.

Jean Bricaud était né le 11 février 1881 à Neuville-sur-Ain. Séminariste turbulent et à l'esprit trop curieux, il dut renoncer à sa vocation sacerdotale, pourtant sincère, quand il fut sévèrement puni au motif d'avoir introduit dans le Petit Séminaire de Meximieux la « Science des Mages » de Papus. Bien qu'il ne voyait pas l'incompatibilité fondamentale qui semblait régner entre la religion et l'ésotérisme et qu'il ne mettait nulle malice à retrouver entre eux de nombreuses similitudes, ses points de vue indisposèrent ses bons maîtres dont l'étroitesse d'esprit ne le disputait qu'à l'ignorance des fondements mêmes de la foi.

Installé à Lyon, il trouva un emploi au Crédit Lyonnais. De plus en plus passionné par l'occultisme, il s'inscrivit à l'antenne lyonnaise de l'Ecole de Magnétisme qu'avaient fondée en 1893 Hector Durville et Papus. Et c'est en cette occasion qu'il devait rencontrer le maître Philippe auprès duquel il s'initia à la théurgie cependant que Jacques Charrot, élève d'Eliphas Lévi, lui enseignait la Kabbale.

On n'ignore pas l'intensité initiatique qui imprégnait tout Lyon. N'était-ce point en cette ville vouée aux Mystères par sa situation

(*) Rituel de l'Ordre Martiniste, dressé par TEDER, sous la direction du Suprême Conseil de l'Ordre. Publication réservée à l'usage exclusif des dignitaires de l'Ordre.

géographique aussi bien que par son atmosphère religieuse que Jean-Baptiste Willermoz, ami de Saint-Martin, avait fondé, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, le Régime Ecossais rectifié, branche mystique de la Franc-Maçonnerie traditionnelle ?

Et c'est par le bienfait de cette conjonction et de ses rencontres avec des pionniers de l'ésotérisme que Jean Bricaud devint en peu de temps un adepte complet qui publia de nombreux ouvrages et d'encore plus nombreux articles dans des revues spécialisées sans négliger pour autant les obligations de ses multiples charges de Grand Maître de l'Ordre Martiniste, de Patriarche de l'Eglise Gnostique Universelle, de Grand Maître du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm et de la Rose-Croix Kabbalistique et Gnostique.

Il disparut en 1934 après avoir transmis ses pouvoirs à son ami Constant Chevillon.

Chevillon était né le 26 octobre 1880 à Annoire dans le Jura. Comme Jean Bricaud, il se destinait à la prêtrise et poursuivit ses études au Grand Séminaire de Lons-le-Saunier. Il en sortira licencié ès-lettres et diacre. Sans doute abandonna-t-il cette voie sacerdotale puisqu'en 1906 il épousa Caroline Maurice. Union bien éphémère qui se soldera, après peu d'années de vie commune, par un échec et une séparation. Etait-ce encore à cette pénible expérience qu'il pensait quand il écrivait plus tard : « Quand je partirai de ce monde, surtout ne me plaignez pas, ma vie a été infernale, le repos et moi ne nous sommes jamais rencontrés... » ?

Devenu lui aussi employé de banque (peut-être avec l'appui de son ami Bricaud), il arriva à Lyon après un détour par Paris. Il logea jusqu'à la fin tragique de ses jours terrestres chez madame Bricaud où il vécut en ascète ne partageant son temps qu'entre sa vie professionnelle, l'étude des enseignements sacrés et les charges initiatiques dont Bricaud l'avait investi.

Puis ce fut la Seconde Guerre Mondiale, l'occupation allemande et Vichy. Il fut arrêté une première fois en 1943 à Clermont-Ferrand où il voyageait en sa qualité d'inspecteur de banque. La chasse aux sorcières était ouverte par le très catholique gouvernement vichyssois. Cependant, il devait être relâché le jour même. Puis, le drame éclata comme un coup de fouet donné par le destin. Le 25 mars 1944, à l'heure du dîner, une horde de policiers (vraisemblablement des miliciens) vinrent le chercher et nul ne le revit. Quarante-sept ans plus tard, aucune explication rationnelle n'a encore été fournie quant à cet assassinat, car c'est bien de cela qu'il s'agit.

C'est à Charles-Henry Dupont, né à Jersey le 19 février 1877, qu'échoua la succession initiatique de Constant Chevillon. Ingénieur des Travaux Publics en poste à Madagascar, c'est à Coutances qu'il revint vivre une retraite active entièrement tournée vers le service des autres et les principes de fraternité et d'amitié qui marquent de leur sceau les initiés véritables. Jusqu'à sa désincarnation survenue le 1[er] octobre 1960, il œuvra à la réunification des différents groupements spiritualistes qui se réclament de Saint-Martin et de Papus.

Ce qui n'est pas tâche facile car pour être initié on n'en est pas moins homme et l'esprit fraternel qui doit animer tous les spiritualistes ne suffit pas toujours à abattre les cloisons dressées par les rivalités, les préséances et les intransigeances.

« Spiritualiste dans la Cité » car les âmes s'étiolent au fond des tours d'ivoire, C.-H. Dupont sut, sans difficultés, allier des activités initiatiques ô combien prenantes avec des activités sociales et « profanes », montrant en cela l'absurdité qu'il y a à vouloir les séparer.

Ce qui lui mérita la double reconnaissance de ses frères et de ses concitoyens. Peut-on rêver plus bel hommage ?

Deux mois avant son départ, il transmit rituellement ses pouvoirs à Philippe Encausse en même temps que sa succession administrative.

Ainsi, si l'on ajoute notre Bien-Aimé frère Emilio Lorenzo, actuel président de l'Ordre Martiniste, Papus eut, à ce jour, six successeurs qui seront à jamais indissociables dans nos cœurs et dans nos pensées.

Jacqueline ENCAUSSE et Yves-Fred BOISSET.



MIEUX CONNAITRE NOS AUTEURS..........

Aujourd'hui :

Jean PRIEUR

Jean Prieur vient d'arriver... Le magnétophone est branché... Commençons...

LA RÉDACTION. — *Nous croyons savoir que vous vous êtes mis à écrire et à publier des livres, une fois à la retraite. Est-ce vrai ?*

Jean PRIEUR (vivement). — Je n'ai pas attendu la retraite pour me mettre à écrire ! J'ai débuté dans les lettres par une nouvelle qui fut publiée en plaquette, en 1932. Elle s'intitulait *Le mortel anachronisme*, c'était l'histoire d'une bonne dame de notre époque qui croyait vivre au XVIIIe siècle. En 1968, je fis la connaissance d'une vieille demoiselle qui était dans ce cas. J'ai raconté le fait dans *La Prémonition* et notre destin. On imagine quelque chose... et ça finit par vous arriver...

LA RÉDACTION. — *Nous supposons que vous vous intéressiez depuis longtemps aux problèmes de l'Au-delà ?*

J. P. — Tout à fait juste : en 1941, j'ai publié, en zone libre *Navires pour l'Atlantide*, où l'on voit apparaître, en filigrane, les divers thèmes dont je m'occuperai par la suite. Un chapitre intitulé *Ex Occidente Lux* est tout un programme. Je croyais et je crois toujours en l'existence d'une tradition ésotérique universelle qui ne demande qu'à revivre. Je continuai donc à écrire sur ces sujets. Je rassemblai toutes mes idées en un essai que j'intitulai *Sagesse de l'Olivier*. Mon manuscrit me fut refusé par les divers éditeurs d'alors : « Cet ouvrage n'entre pas dans le cadre de nos collections ». Découragé, je tentai de recourir à la forme dramatique, ce furent au théâtre : *La Cour des Miracles* (qui fut jouée aussi à Londres) et *Vivants contre Divins* qui fut montée en Allemagne sous le titre *Der Turmbau zu Babel*. A la radio, ce furent *Le Vol du Feu* (où j'entrecroisai les thèmes de Prométhée et de Caïn). *Raphaël Noir* (Centenaire d'Alfred de Vigny). *L'Homme de Diamant*, réalité du corps subtil. *L'invitation à la Mort* (le suicide). *La Hantise du Chevalier Reynold* (une vengeance de l'Au-delà).

LA RÉDACTION. — *Première nouvelle : vous êtes un homme de théâtre !...*

J. P. — L'intermède dramatique dura de 1952 à 1972...

LA RÉDACTION. — *Vingt ans !...*

J. P. — Vingt ans pendant lesquels je continuai à potasser l'ésotérisme... et à chercher un éditeur. Finalement Fayard publia, en 1972, *Les Témoins de l'Invisible* qui fut cinq fois réédité, passa en livre de poche, et fut repris par Lanore et par Edizioni Méditerranée de Rome. *Témoins de l'Invisible* inaugura, bien avant Moody, la vogue des livres consacrés à l'Au-delà. Suivirent rapidement : *Les Morts ont donné signes de Vie, Les Visiteurs de l'Autre Monde, Cet Au-delà qui nous attend, L'Aura et le Corps Immortel...*

LA RÉDACTION. — *Enfin, une très grande fécondité...*

J. P. — Je suis un jeune homme studieux, encore et toujours passionné de ces choses !

LA RÉDACTION. — *Avez-vous connu Madame de Jouvenel au moment où son fils lui communiquait ses messages ? La communication se faisait-elle par écriture automatique ?*

J. P. — J'ai connu Marcelle de Jouvenel au début des années 60 et le dernier message est de 69. C'est elle qui m'a remis sur les rails et conforté dans mes idées au moment où je risquais d'y renoncer... Elle recevait toujours des messages de son fils par écriture orale ou intuitive. J'ai raconté l'histoire de Roland et Marcel de Jouvenel dans *Les Tablettes d'Or...* et par la même occasion, j'ai évoqué ses parents et ses amis : son oncle Maurice Leblanc, sa tante Georgette et le compagnon de celle-ci : Maeterlinck. On voit aussi passer dans cette évocation Jean et Maurice Rostand, Pierre Lecomte du Nouy, Madame Simone, Gabriel Marcel... Maurice Barrès, Emmanuel Berl et sa femme Mireille...

LA RÉDACTION. — *Qui était Marcelle de Jouvenel ? Etait-elle parente avec le second mari de Colette : de Jouvenel ?*

J. P. — Henry de Jouvenel, Haut-Commissaire de France en Syrie et au Liban, épousa Colette en secondes noces. Henry avait un fils Bertrand, beau jeune homme que Colette séduisit. Outré, Henry demanda le divorce. La première épouse d'Henry, Claire Boas de Jouvenel, pour arracher Bertrand à l'emprise de Colette, décida de le marier et lui trouva une ravissante jeune fille : Marcelle Prat, la future mère de Roland... Trois livres de Colette font allusion à son rapport avec le jeune Bertrand : *Chéri* (qui est prémonitoire), *La fin de Chéri* et surtout *Le Blé en herbe* où Marcelle apparaît sous le nom de Vinca.

LA RÉDACTION. — *Terrible et sensuelle Colette... Mais quel talent !*

J. P. — Pour Colette, c'étaient aussi des secondes noces... son premier mari avait été Willy.

LA RÉDACTION. — *Qui a eu le mérite, malgré sa vie dépravée, de la mettre très tôt au travail...*

...Une pause...

La Rédaction. — *Nous pouvons vous dire que vos ouvrages sont très attendus et font beaucoup de bien à ceux ou celles qui ont perdu un être cher... ou même un animal de compagnie. Nous sommes sûrs que vous en êtes conscient et très heureux...*

J. P. — Oui je le constate par le courrier que je reçois. *L'Ame des Animaux* a eu autant d'impact que *La Nuit devient Lumière* ou *Les Témoins de l'Invisible.*

La Rédaction. — *Parmi toutes vos œuvres, quelle est celle que vous préférez ? ou les aimez-vous toutes... ?*

J. P. — J'ai un faible pour *Navires pour l'Atlantide,* qui fête cette année son cinquantenaire, parce que ce fut mon premier livre, parce qu'il représente pour moi une véritable initiation. J'aime bien aussi mon *Zarathoustra, Homme de Lumière,* sans doute pour le consoler de n'avoir pas fait grande carrière... Ah ! Zarathoustra, le seul prophète à avoir clairement exposé les devoirs de l'homme à l'égard des animaux.

La Rédaction. — *Un autre livre de vous n'a pas eu l'impact qu'il méritait :* L'Europe des médiums et des Initiés *publié par Perrin, l'éditeur de Schuré.*

J. P. — C'est un ouvrage de fond qui couvre la période 1850-1950 et présente les grands écrivains et les figures dominantes du mouvement spiritualiste dont les historiens de la littérature ne parlent jamais. J'ai commencé par Allan Kardec et terminé par Maître Philippe et Papus. Pour ces deux derniers, son filleul et son fils, Philippe Encausse m'apporta une documentation précieuse...

La Rédaction. — *Ah ! le bon Philippe, heureux de voir son père et son guide honorés !... Autre chose, avez-vous rencontré dans votre entourage familial ou amical un proche qui s'intéressait déjà à l'Au-delà ?*

J. P. — Quand j'étais enfant, mes parents parlaient en baissant la voix de la Tante Marguerite qui recevait, par l'intermédiaire d'un ami, des messages de sa fille Lily décédée à l'âge de 14 ans... Plus tard, en 1936, avec des jeunes de mon âge, en vacances à l'Ile de Ré, nous avons expérimenté la planchette. C'était moi qui dirigeait les opérations. Un jour je posai la question :

— Y aura-t-il la guerre ? — Oui, en 1940 (elle éclata en 39, mais elle ne fut effective pour nous qu'en mai 40) — Par la faute de qui ? — L'U.R.S.S. — Attitude de l'Italie ? — Contre la France. — Serons-nous vainqueurs ? — Oui.

Fausse en juin 1940, la prophétie était vraie en mai 1945.

— Et moi, ai-je ajouté, passerai-je sans dommage à travers la tourmente ?

— Oui, tu seras indemne.

LA RÉDACTION. — *Donc vous êtes un peu médium ?*

J. P. — Oui, de temps à autre quand le monde parallèle veut m'instruire. Voyez dans *La prémonition* mes expériences personnelles.

LA RÉDACTION. — *Quels sont vos projets ? Avez-vous un livre en train ?*

J. P. — Oui, j'ai un manuscrit tout prêt, tout frais : *Paroles et Symboles pour l'une et l'autre Vie.* En janvier 1991, chez Laffont *Le Surnaturel à travers l'histoire,* que vous allez très prochainement recevoir... Au début de 1992, paraîtra chez « J'ai lu » : *Hitler et la Guerre Luciférienne.*

L'Ame des Animaux est paru en « J'ai lu » dans la collection : l'Aventure Mystérieuse.

Et Monsieur Jean Prieur est parti... après que nous l'eussions bien remercié pour toutes ces confidences. A l'entendre, nous avons retrouvé le style incomparable de ses livres, phrases coulées, faciles, agréables... Un de ses lecteurs ami nous disait : c'est de l'eau de roche...

Il nous a donné un article sur Monsieur Philippe de Lyon dans le N° 3 - 1987.

A l'invitation du Cercle « Han Ryner »,
notre rédacteur en chef Yves-Fred BOISSET
présentera une conférence :

« ESOTERISME ET POESIE »

le samedi 12 octobre 1991
à 14 h 45

9, cité d'Hauteville - 75010 PARIS

ENTREE LIBRE

LA VEUVE

Poème médiumnique d'une gitane chez Rosny aîné, transmis par Hélène Vacaresco et gardé pieusement par Simone-Agathe.

Si l'on frappait le soir à ma porte,
Je croirais qu'il revient.
Puis, je me souviendrais qu'il est mort
Et je saurais que c'est sa douce âme qui revient,
Et je dirais à sa douce âme d'entrer par la porte
Et de venir auprès de moi.
Et sa douce âme me demanderait :
« Comment vont les enfants, et le maïs, et les bœufs ? »
Et je répondrais à sa douce âme que tout va bien,
Pour qu'elle se rassure et aille en paix se rendormir.
Mais je ne voudrais pas que sa douce âme me demandât :
« Comment va le chagrin de ton cœur ? »
Car alors, comme on ne peut pas mentir aux morts,
Je répondrais : « Il n'est pas guéri ».
Et sa douce âme ne pourrait pas aller en paix se rendormir.
Et sa douce âme me demanderait des fleurs :
Et je lui donnerais des fleurs.
Mais je ne voudrais pas que sa douce âme me demandât à boire,
Car on ne peut donner aux morts à boire que des larmes,
Et alors il verrait que ce sont mes larmes...

UNE AUTRE IDEE DE LA JUSTICE...



Pour étudier en profondeur les concepts sur lesquels se fonde la structure sociale contemporaine il faut, tout d'abord, que nous adoptions, dans la mesure du possible, une attitude intérieure de parfait détachement vis-à-vis de celle-ci. Nous ferons attention à la moindre atteinte à l'impartialité de nos jugements, ainsi qu'à toute sorte de réaction personnelle, et surtout à celles provenant du fond de notre inçonscient. En ce qui concerne ces questions ceci est d'autant plus nécessaire que nous sommes juge et partie à la fois puisque, faisant tous partie de la société humaine, il est inévitable que notre situation au sein de celle-ci tende à susciter dans notre âme des réactions sentimentales, soit en accord avec ce qui nous favorise, soit de rejet envers ce qui nous dérange. Par la suite, la raison agira basée sur ces sentiments, échafaudant les argumentations nécessaires afin de justifier, envers soi-même comme envers ceux qui « ressentent » pareil que nous, les conclusions qui s'imposent. C'est rare que la simple argumentation ait fait changer la manière d'être de l'adversaire. Il faudrait encore voir si dans ce cas de nouveaux sentiments ne sont pas apparus dont l'élan et la vitalité masquent les précédents, précaires et malades. Ce serait le cas des rares conversions, religieuses ou idéologiques, obtenues malgré la grande quantité d'énergie, sacrifices et argent utilisés dans des actions évangélisatrices partout dans le monde actuel.

Il faut donc chercher quel est l'aspect de la Vérité qui anime l'éthique sociale lorsque celle-ci prétend véhiculer des valeurs universelles, seules capables de la transformer en quelque chose qui se trouve bien au-dessus de la raison. La pensée doit alors être illuminée par la lumière interne que les théologiens appellent la grâce, les artistes l'inspiration, les philosophes l'intuition, les

orientaux buddhi. Cette lumière interne à laquelle nous nous référons doit, à son tour, être nourrie des essences de l'Amour le plus pur. Nous avons écrit ici Amour avec majuscule afin d'ennoblir le sens de ce vocable, car nous nous référons au principe universel dont la représentation humaine majeure fut Celui, fils d'une vierge, que l'Eglise catholique appelle l'Epoux. Nous savons combien l'Amour impersonnel de cet Epoux hors normes se déversait sur toutes et tous, peut-être même avec une certaine prédilection sur les pauvres et les assujettis par rapport aux riches et puissants.

Ainsi nous en sommes venus à la première des conditions dont nous parlions au début, en envisageant la très difficile — et à la fois si simple — étude sur la connivence humaine gouvernée par une structure sociale. Lorsque l'Amour jaillit du cœur de l'homme, celui-ci devient susceptible d'écouter le chant de la Vie, et la Nature toute entière lui dévoile alors ses derniers secrets. L'humanité est une partie insignifiante de cette Nature. Pour entendre l'appel à la justice que l'humanité réclame pour elle, il suffit d'un seul des aspects de l'Amour : l'altruisme.

Compte tenu que l'Amour est un des multiples aspects de la Vérité, et l'altruisme une des innombrables facettes de l'Amour, l'altruisme ne peut, à lui tout seul, nous donner les solutions pratiques recherchées, capables de résoudre tous les paradoxes que la vie comporte. L'humanité est composée d'êtres vivant simultanément sur les plans spirituels et matériels. Si l'altruisme nous ouvre les portes du domaine de l'esprit, l'égoïsme ouvre les chemins les plus rapides aux indispensables acquisitions matérielles.

C'est entre cette paire d'opposés — esprit et matière — que se débat désespérément l'âme humaine individuelle, tout comme le fait la collectivité sociale. Ils sont les pôles positifs et négatifs entre lesquels tourne vertigineusement la roue de la vie, en d'innombrables révolutions.

Le point de stabilité, tellement recherché comme fondement de leurs systèmes respectifs par les idéalistes et les théoriciens qui se sont occupés de la question, n'est autre que *La Justice*, unique facteur d'équilibre entre l'égoïsme, qui permet à l'homme d'accomplir ses fins personnelles, et l'altruisme, qui rend possible l'existence de la société et qui, en dernier terme, atteint nos fins collectives.

Percevoir clairement cette Justice est un des plus difficiles problèmes que notre conscience peut se poser. Elle exige que nous nous placions sur des points de vue tellement hauts qu'il est fort probable que nous soyons vaincus par la fatigue avant de les atteindre. Ceux parmi les hommes — peu nombreux — qui y parviendront devront faire preuve d'une extraordinaire fermeté intérieure afin que le vertige ne les emporte et que le premier des péchés capitaux, l'orgueil, ne les aveugle. Sur ces hauteurs-là, ces malheureux s'érigeraient alors en possesseurs de la vérité absolue, les uns comme théologiens définissant Dieu — et le défendant, Lui qui n'en a pas besoin ! —, les autres comme philosophes matérialistes, criant sans retenue : « ceci m'est inconnu, donc c'est faux ! ».

Fuyons ces deux extrêmes. Il faut reconnaître simplement que considérer notre grandeur ou notre insignifiance n'a pas de sens dans un Cosmos où tout est relatif. Limitons notre plus intime affirmation aux mots : « Je suis », en acceptant simplement les processus de la Vie. Les limites de ce concept sont l'étendue du temps, la périodicité de ses cycles et la durée des mutations matérielles. Nous en déduirons l'origine et la fin de l'être humain actuel. Nous en tirerons toutes les conclusions qui nous viendront données par cette vision lointaine — on l'appellerait aujourd'hui expansion de conscience — que nous étions en train de demander, du fond du cœur, afin d'avoir de La Justice une idée universelle.

La Justice a deux faces, bien connues des penseurs orientaux : le Karma et le Dharma qui, avec ses lois, nous donnent les clefs de cette grande inconnue qu'est la Vie. En les utilisant correctement, le mystère de l'Action sera dévoilé à l'entendement humain. Il inondera nos âmes de cette sérénité et harmonie là qui sont le privilège de ceux qui ont su, dans le cours de leur vie et dans le feu du creuset de l'action, allier simultanément Sagesse et Sainteté.

Josep de VIA « PERSIVAL ».

NOTES SUR LE CARÊME

Le Carême est un temps de purification en vue de la Pâque, fête de la Résurrection. Résurrection de l'Esprit dans l'Eternelle Lumière. Résurrection du corps, telle l'apparition de Jésus à ses apôtres, non pas fluidique, mais charnelle... possibilités données à l'Esprit qui a atteint l'Esprit Saint, d'apparaître comme tel. Souvenons-nous de Thomas qui touche de sa main la plaie du Christ.

La première fois où il est question de cette purification dans la Bible est au temps de Noé. Les hommes étaient pervertis, méchants, conséquence de leur sortie de l'Eden où ils étaient à l'image de Dieu. Noé fut inspiré et recueillit les couples du monde en son Arche, après les quarante jours de purification 40 = 4, le quaternaire hominal × 10 — Nouvelle Création.

Ou bien, c'est 4 × 2 = 8, haut sommet de perfectionnement ; nombre Christique — deux fois le quaternaire. Pouvons-nous penser : une fois pour le côté mâle positif de l'androgyne ; une fois pour le côté femelle négatif, mais en parfaite complémentarité.

Cette réalisation signe la mort de l'homme ordinaire pour une naissance sur un autre plan. Rites monastiques et autres. Symbolique du Scorpion qui se transforme en Aigle : Symbole de Saint-Jean l'Evangéliste, l'apôtre le plus près du Christ dont l'Evangile est « parlant » pour l'avenir de l'Humanité.

L'époque du Carême se situe au printemps. Renouvellement des forces de la Nature. C'était l'époque où l'on a substitué l'agneau en sacrifice, aux sacrifices du veau et du taureau. Jésus se substitue à l'Agneau versant son sang, non pas pour une secte, mais pour l'Humanité entière, pour la Création Magnifiée par François d'Assise.

Le but de cette Pâque était la purification, par l'absorption du sang de la bête *immolée, d'obtenir des pouvoirs psychiques* latents en chacun, d'augmenter ses forces physiques, sa longévité et aussi les possibilités de la sombre Magie.

Notre Carême christianisé, source de méditations sur la Voie, la Vérité et la Vie, peut nous mettre en communication avec les forces invisibles, sources d'inspiration, de connaissances variées, de dons...

Nous comprenons le temps de jeûne, purification physique, le temps d'abstinence purification aussi, mais, de plus, réservation des forces essentielles kundaliniques, porte ouverte aux passions submergeantes de l'être. La Voie Royale est ouverte là, peu ou prou, pour tous. Remontée individuelle après descente collective.

Nous sommes des petits, des « cherchants ». Nous pouvons être heureux de méditer ensemble, cœur à cœur, moments rares dans une époque de vandalisme spirituel. En pensée, élevons le cierge pascal pour que s'allument d'autres lumières.

Simone-Agathe.

REFLEXIONS SUR LE VERSEAU

Il était logique que quelques-uns parmi les meilleurs exposés faits dans nos Groupes martinistes trouvent un écho sur nos pages. Car si de magnifiques études sur la tradition et le symbolisme nous viennent du passé, le propre de la tradition est de voyager, empruntant des formes en constant devenir. Fidélité à l'essence, oui, ankylose dans le temps, non.

C'est le début de l'ère du Verseau et, dans tous les domaines, on parle de « Nouvel Age ». On ressent la nécessité de changements. Les tensions s'amplifient et les crises se multiplient, imposant remises en cause et ajustements. Dans le creuset des situations conflictuelles se forgeant les facultés d'adaptation, de conciliation, en un mot : les réactions constructives.

Le terrain autour de nous est fertile en exemples. Face aux instances politiques, économiques ou autres qui ne peuvent s'empêcher d'occulter les véritables données des problèmes, nombreux sont ceux qui, analysant en profondeur, comprennent la nature des forces en présence, obligeant à des solutions plus justes.

Le rythme de la vie, des échanges et des communications s'accélère. Une part de la population est entraînée dans la course effrénée du travail quotidien (cercle vicieux gain-consommation), alors qu'une autre, improductive, ne sait comment remplir ses journées. La nécessité de reconsidérer la gestion du temps et son emploi judicieux, la répartition des tâches et des ressources va finir par s'imposer. La confrontation des magasins surchargés avec des marchés maigrement approvisionnés incite à une réévaluation des besoins. A l'opposé, la surabondance de biens matériels provoque la recherche de valeurs spirituelles. Le fanatisme fait jaillir des réactions antagonistes mais il engendre aussi au fond des consciences la recherche de la conciliation, de la tolérance, de la fraternité, du vrai sens religieux.

L'abondance et la diversité des questions à résoudre rendent la matière humaine plus malléable et la préparent, bon gré, mal gré, aux impacts nouveaux du Verseau.

L'homme, collaborateur de la divinité, n'entre pas dans l'ère nouvelle les mains dans les poches, attendant passivement la manne céleste. Il participe consciemment à l'élaboration de l'étape évolutive suivante. Il façonne dans ses corps des appareils de réponse plus sensibles, plus performants.

Il nous est promis une « vie plus abondante », avec des qualités insoupçonnées. Nous ne pouvons encore le concevoir. Néanmoins, nous savons qu'une perception grandissante de la réalité de l'âme dans la famille humaine entraîne une meilleure manifestation du plan divin.

Un monde nouveau, meilleur, apparaîtra au fur et à mesure que les bonnes intentions et les belles théories affrontant le feu de l'action dans la vie quotidienne pratique deviendront des réalisations pour le bien commun.

Aquarius, le Verseau, dispense « l'eau vive à ceux qui ont soif ». Sans ce flot purificateur, le mal et les immondices s'accumulent, comme dans les écuries du roi Augias, dont le mythe dépeint les effets indésirables des instincts et désirs inférieurs. Hercule, pourtant bien avancé sur le sentier ascendant, s'acquitta de ce travail de nettoyage. Ayant triomphé par lui-même de redoutables épreuves initiatiques, il ne comptait pas sur ses forces personnelles pour chasser cette pestilence ancienne. Il détruisit les barrières, afin qu'entrent amplement les fleuves de Vie et d'Amour, seuls capables de nettoyer, purifier et régénérer.

Sans avoir la stature d'Hercule, nous pouvons à notre échelle répandre l'onde bienfaisante. Il suffit de vouloir ôter l'opercule de la séparativité et de remplir notre vase à la source intérieure. Mais si nous n'y prenons garde, notre ouïe est plus prompte à capter les mille voix de l'égocentrisme que le tintement cristallin du Soi et devons donc sans cesse faire preuve de vigilance pour maintenir le contact avec notre être essentiel et nous en rapprocher toujours davantage. La méditation nous y entraîne. Dans la contemplation, la personnalité (toute réceptive à la vie de l'âme), se sensibilise à la lumière du mental supérieur et à l'élan du flot unificateur. Ayant allumé sa propre lampe Hercule doit maintenant apporter la lumière aux autres.

La voie du service est clairement indiquée. La tendance au service se généralise dans le monde actuel : le nombre croissant des œuvres philanthropiques en témoigne. L'émergence de l'âme est bien réelle, même si des distorsions la limitent encore. Il ne s'agit pas de servir, en vue de se faire plaisir, de se donner bonne conscience ou d'assurer son salut, car une lumière jalousement gardée pour soi s'étiole ou se dissipe en illusions. Il faut allumer sa propre lampe : rechercher les causes et les significations des événements et des comportements, développer son discernement, diriger son mental dans le domaine des idées abstraites porteuses des intentions divines.

Alors, le « je suis » du Lion égo-centré prend conscience du « cela est » et s'offre, en serviteur, au Verseau. L'individu se détourne de lui-même, sa vision élargie englobe l'autre, les autres. La disponibilité et le don de soi, facteurs indispensables au déversement de l'eau vive, en découlent. Ils créent le climat propice à la mise au diapason de notre prochain, à sa reconnaissance, à l' « appréciation de ses besoins, à l'échange bénéfique qui enrichit mutuellement et, par là-même, enrichit le grand courant universel ».

Un trésor à faire fructifier nous est confié : c'est la leçon contenue dans la parabole des talents, où le maître récompense les serviteurs qui ont fait prospérer l'argent remis à son départ (Luc 19 : 11).

De la qualité de notre désintéressement de soi dépend la qualité du rapport établi avec autrui. Grâce aux ajustements successifs

dans nos relations familiales et sociales de façon à les diriger vers le bien, le beau, le vrai, nous préparons la concordance que doit épanouir la conscience de groupe du Verseau. Si toute la réalité de cette conscience de groupe ne nous est pas encore accessible, nous en faisons l'apprentissage lors du travail de Groupe. Ce dernier entraîne à écouter, à réfléchir, à percevoir les besoins de l'ensemble et à agir en conséquence. C'est un terrain d'expérience destiné à aplanir les confrontations et synthétiser les efforts vers la coopération.

Nous constatons combien les idéaux peuvent galvaniser les foules. L'union se fait d'elle-même quand germent les graines du pouvoir libérateur. Des masses, jusque-là passives, s'éveillent et, décuplant leurs forces en grands rassemblements, brisent les chaînes qui paraissaient inébranlables. En dépit des calculs, des excès, des abus, l'âme d'un peuple parvient toujours à s'exprimer. Par-delà les déviations, l'esprit de synthèse est à l'œuvre sur la planète et manifeste la Volonté du Père. Unissons-nous à Lui, en déversant allègrement notre jarre. « *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissante en vie éternelle* » (Jean, 4 : 13-15). Laissons-nous charmer par le chant de cette source. Qu'elle orchestre toute *notre vie, nos vies*, en une harmonie toujours plus inclusive !

Ancilla, S.:. I.:.

Cercle « Saint-Yves d'Alveydre », Pau.

" Au-delà "

L'homme se rapproche souvent de la Divinité suite à de pénibles événements. C'est le cas pour notre bonne amie, Espérance. Elle nous parle d'un au-delà qu'elle connaît, parce qu'elle travaille à aider ses semblables à y accéder comme elle aida, amoureusement, son cher époux.

SÉPHORA.

Il existe actuellement un très grand intérêt pour tout ce qui a trait aux phénomènes extraordinaires, parce qu'ils traduisent dans l'homme un désir d'aller plus loin, d'aller au-delà de ce qu'il a connu jusqu'à présent. Sous le titre « Au-delà de la mort », s'est tenu à Madrid, avec grand succès, le premier Congrès International organisé par un journal très populaire appelé « Au-delà de la science ». On dirait que l'expression « au-delà » est à la mode... Ce Congrès a réuni des personnalités de différents pays ayant travaillé dans la zone frontière entre la vie et la mort.

John et Marilyn Roessner travaillent au Canada, le Docteur Raymond Moody aux U.S.A., Christian Heal en Angleterre, Maguy Lebrun en France, Félix Gracia en Espagne...

Le Docteur Moody fut un des premiers à traiter de l'au-delà qui nous intéresse avec son livre, best-seller depuis, « la vie après la mort ».

Le Docteur Elizabeth Kübler-Ross, dont les livres sont connus dans le monde entier, ne put y assister. J'avais eu le bonheur de traduire en espagnol son livre « La mort est un nouveau soleil » (paru en France aux éditions du Seuil) où elle racontait ses expériences aux U.S.A. Elle y accompagne les moribonds depuis plus de quarante ans. Actuellement, elle s'occupe surtout des enfants qui vont mourir. Elle a été la première à organiser des séminaires pour apprendre au personnel sanitaire à accompagner les malades au stade terminal. Dans les trois conférences qui forment ce livre, il y est question de ses propres expériences scientifiquement vérifiées. C'est grâce au travail patient de ces chercheurs que le thème de la mort est devenu un thème d'actualité. C'est aussi curieux de constater que le sujet, jadis réservé aux prêtres et aux philosophes, soit aujourd'hui repris par la science. E. Kübler-Ross explique ainsi la mort aux enfants, souvent extrêmement lucides devant des parents impuissants : « ...c'est le moment où le papillon abandonne le cocon dont il n'a plus besoin... ».

Je connais personnellement Maguy Lebrun. Je l'admire. Dans « Médecine du ciel, médecine de la terre » et « Vivre en partage » elle raconte ses rapports avec médecins et infirmières qui ne sont plus sur le plan physique mais qui l'aident à soigner les malades dans les Groupes d'accompagnement qu'elle dirige. Il s'agit

de Groupes ouverts qui offrent l'opportunité de prier ensemble, en silence, tout en respectant les croyances d'autrui, comme un service rendu afin que l'Esprit s'étende sur le monde et que les malades récupèrent l'harmonie et la paix. Oui, me direz-vous, mais cela n'a rien de nouveau. A mon avis, une petite nuance fait de « l'accompagnement » une attitude différente de l'aide. Quand nous voulons « aider les autres », nous voulons « les aider s'ils font ce que je veux qu'ils fassent ». Alors que « accompagner l'autre » consiste à « être là où est l'autre » et « faire ce qu'il veut que je fasse ».

Maguy Lebrun est infirmière. Avant d'écrire ses livres, elle avait travaillé en silence, pendant vingt-cinq ans avec son mari et ses enfants, dont plusieurs sont adoptés. Ils en ont parrainé un grand nombre. Ils ont accueilli chez eux des mourants et les ont aidé à « naître » ; à d'autres il fallait trouver une famille. Ils ont soigné les malades et ont encouragé les personnes en détresse à devenir utiles aux autres dans des chaînes de prière. Aujourd'hui, c'est auprès des malades en phase terminale qu'elle continue son travail. Elle a toujours été très respectée par le corps médical et par les magistrats, par les enseignants et les prêtres.

Le travail qu'elle propose est très ponctuel : il s'agit de faire le lien entre le malade et sa famille, entre le malade et sa religion d'origine ou encore entre le malade et son médecin, car le plus important est toujours que le malade vive en confiance ce qu'il a à vivre. Si le malade n'a pas de croyance religieuse, et s'il le désire, il reçoit à ce moment-là l'enseignement que ses guides ont transmis à Maguy. De nombreux médecins font partie de ces Groupes. On y pratique aussi le magnétisme. Elle fait donc un pas « au-delà » de ce que nous faisons d'habitude et qui est le propre de la dualité : nous sommes constamment en train de faire ou d'être « ou l'un ou l'autre ».

La société est aujourd'hui préparée pour aller « au-delà » de ce que nous avons appris par cœur de nos aïeux et que nous transmettons à nos enfants, souvent sans conviction, restant ainsi bien « en deçà » de tout ce qui pourrait donner un sens unidirectionnel à la vie. Voici le sens caché de notre angoisse : nous savons intuitivement que cela est possible, mais ne savons pas comment faire. C'est pourquoi le langage initiatique, celui qui nous révèle le secret de ce que nous sommes, n'est plus réservé aux cercles ou écoles de jadis. Un tel langage est présent dans la psychologie des profondeurs de C.G. Jung. Nous le retrouvons aussi dans ces exercices qui pénètrent en profondeur dans le corps physique. Ainsi par exemple, un certain massage corporel — une technique longue à apprendre, accompagnée d'un sentiment spontané de charité — peut modifier ce corps, au point d'envisager une transformation allant jusqu'au « mental des cellules ». Ce langage est aussi présent dans la nouvelle écoute de la musique classique, telle que Georges Balan la propose : comme un cheminement vers l'Esprit. Il l'appelle Musicosophie, passant par l'art d'écouter la musique pour aller vers l'art de guérir.

K.G. Durckheim, le sage de la Forêt Noire récemment disparu, proposait avec ses Thérapies initiatiques de faire l'expérience de vivre pleinement l'union des opposés, et non seulement de croire

intellectuellement ou de sentir émotionnellement. Il passait, lui aussi, par le corps « dans sa juste mesure, dans la position juste et dans l'harmonie juste ». Il parlait de la mort comme « une bonne amie, qui nous prend la main et nous accompagne, notre vie durant... ». Une telle expérience nous fait vivre dans le présent — ici et maintenant —, dans l'éternité.

Devant la mort tragique de mon cher mari, j'ai appris que tout mon travail n'avait comme but que de me rendre compte... que nous vivons à l'envers ! Je vois notre vie présente, circonscrite par le temps et par l'espace, comme un tapis duquel nous ne pouvons voir qu'une face. Nous travaillons sur l'envers d'un grand tapis, avec la confiance qu'il s'agit d'un beau dessin que LUI, la présence aimante en moi, m'a proposé d'apprendre afin de devenir comme LUI : un être capable de créer de nouvelles possibilités d'amour, « au-delà » de toute certitude, « au-delà » de toute sécurité, « au-delà » de toute crainte, « au-delà » de tout attachement. Une telle attitude nous permet à chaque pas de vivre intensément la vie, dans une manifestation toujours nouvelle. De même, un jour notre papillon vivra une autre manifestation de la Vie, nous éloignant de ce corps physique, auquel nous sommes tellement attachés, qui nous aura permis de faire cette expérience merveilleuse : tisser un beau tapis à l'envers.

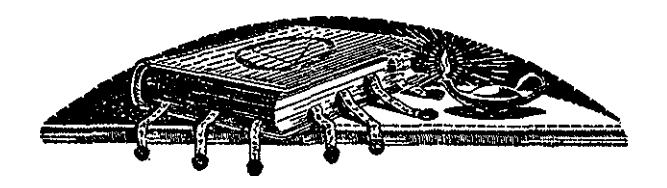
Etre là. Tout simplement, être là, ici et maintenant, éveillée au langage du corps, c'est aussi un aller « au-delà » de ce point de vue traditionnel et démodé qui voyait le corps comme un fardeau, lourd à supporter, qu'il fallait surpasser coûte que coûte. Aller « au-delà » consiste pour l'homme à accepter ses propres besoins, ses pulsions vitales, ses cris d'angoisse à l'idée de disparaître un jour... son complexe mécanisme d'univers en éveil.

Quelle grandeur, dans l'acceptation de notre petitesse : « être là », tout simplement là. Il est tellement grand, lourd et complexe, ce tapis devant lequel je me trouve, devant lequel je suis... Mais ce tapis va être pour moi la chance de le Lui offrir, comme un sourire :

— « Est-ce qu'il te plaît ?

— « Oui, il me plaît. Tu me plais. Viens te reposer... ».

ESPERANCE.



Les Livres...

• **Le berceau des Cathédrales,** par Maurice GUINGUAND, Ed. Henri Veyrier, Paris, 1991, 44 pages.

Tous les étudiants de l'ésotérisme et, d'une manière plus générale, tous les « cherchants » savent que l'architecture sacrée est porteuse d'enseignement initiatique et que toutes les grandes réalisations architecturales à caractère religieux sont autant de messages destinés à ceux qui ont des « yeux pour voir ». Ce phénomène est constant et se retrouve en tous lieux, à toutes les époques et au sein de toutes les religions, quelle que soit par ailleurs la portée philosophique de leur rayonnement.

Aussi, ne sommes-nous point étonnés que l'auteur de cet ouvrage nous convie à voyager de Lascaux à Chartres, en passant par Gizèh, Stonehenge et bien d'autres hauts lieux de la pensée initiatique. Dans ces « Livres de pierre », on croise la magie, l'alchimie et tous les avatars de la connaissance véritable.

Maurice Guinguand est un guide admirable qui sait, en un langage clair, conduire le lecteur dans ce merveilleux labyrinthe qui débouche sur le « berceau des cathédrales ».

Y.-F. B.

• **A l'adresse de ceux qui cherchent,** par Alain GUILLO, préface de François Brune, 224 pages, 98 F, Robert Laffont.

Contrairement à ce que je dis volontiers dans les critiques des livres que je présente, celui-ci ne se lit pas « facilement ». Chaque phrase, exprimée simplement cependant, appelle une réflexion... On y revient. Puis on est obligé de s'arrêter devant les évidences qui s'imposent.

Alain Guillo, journaliste, fut otage des Afgans, pendant neuf mois et c'est là, dans cette solitude misérable, qu'il « reçut » un enseignement des guides de l'Au-delà.

A chaque page, il est question de « Réintégration des Ames » et nous retrouvons là, la base du Martinisme, évoquée par Martinus de Pasqually, puis plus tard et plus affinée, par L. C. de Saint-Martin, au XVIIIe siècle. Il n'est jamais question de ces auteurs que Guillo ne connaît peut-être pas.

Mieux vaut lire cet ouvrage que d'en discuter interminablement, je vous y encourage vivement.

J. E.

• **Toison d'Or et Alchimie,** par Antoine FAIVRE, Arché Edit., Via Medici, 15 - 20123 Milano, Italie, 1990, 175 pages.

Parmi les épopées mythiques, celle de la Toison d'Or a traversé les époques et pourrait bien en avoir la primauté. Avec les Argonautes et la magicienne Médée, l'auteur parcourt les mers grecques nous invitant à une quête orientée en dedans lorsque l'orient est situé là où se lève Feu-Saint-Esprit. On trouve dans ce livre d'inspirés jeux de lettres « à la Fulcanelli ». Ainsi le nom de Jason, le héros qui conquit la Toison ,est formé par les initiales des mois de Juillet, Août, Septembre, Octobre et Novembre, eh oui !, signe d'une époque de vendanges et de fertilité toute spirituelle. On y trouve l'or de la dépouille du Bélier dont il faudra faire don pour que l'Agnus Dei consacre le travail du pèlerin. Des byzantins aux Rose-Croix, de la Renaissance à Dom Pernety, du Grand Œuvre alchimique à l'Ordre de Chevalerie, la Toison d'Or — qui fut un grade maçonnique disparu en 1980 —, traverse les époques. Le chapitre « Perspectives » nous propose une fine analyse de la façon dont son ésotérisme est resté vivant le long des siècles. En Annexe, les textes originaux en latin ou allemand, traduits, prouvent que ce mythe fait partie de La Tradition.

En fin d'ouvrage, nous trouvons de pertinentes illustrations et l'auteur de donner un index de quelques 300 noms de personnes bien connues, de Robert Amadou à Charles le Téméraire, qui s'y sont intéressés. Après lecture, nous aussi.

M. de VIA-LORENZO

• **Les Visiteurs de l'autre vie,** par Jean PRIEUR, aux Editions Arista, 196 pages (90 F).

Jean Prieur, dont vous trouverez l'interview dans ce numéro, par son œuvre entière, nous a aidés à mieux connaître l'Au-delà. Par son style incomparable et des exemples souvent inédits, l'approche du « **mystère** » est facilitée.

C'est sous la forme romancée que l'auteur présente « **Les visiteurs de l'Autre-vie** » : un jeune mari disparaît après une courte, mais grave maladie, et ce sont les actions et réactions de son épouse, d'abord désolée, qui se remet assez vite par le sentiment qu'elle a de la « présence » de celui qu'elle aime... Elle le sent proche... VIVANT !

Jean Prieur nous initie. La lecture de cet ouvrage fait comprendre bien des « phénomènes » que nous observons chaque jour dans notre entourage et qui nous laissent perplexes...

Bien que de lecture agréable, il mérite une réflexion profonde, une méditation sur l'Au-delà que nous appellerons « **LA VIE** » !

J. E.

• **Le Surnaturel à travers l'histoire,** par Jean PRIEUR, aux Editions Robert Laffont, 286 pages (100 F).

Ce livre est, à l'échelle mondiale, l'historique des phénomènes « **connus** » depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

S'il est besoin de démontrer au sceptique, l'existence réelle des autres plans que le nôtre, leurs pouvoirs, leurs limites, le bien et le mal qui en découlent, cet ouvrage répondra à ses questions, souvent oiseuses.

De nombreux témoignages de personnes dignes de foi, souvent célèbres, apportent les réponses.

Fort intéressant dans le cadre des « Enigmes de l'Univers ».

• Il faut annoncer la réédition augmentée de **« La Nuit devient Lumière »** du même Jean PRIEUR, Editions Arista, 287 pages (85 F).

J. E.

• **William Penn et les quakers. Ils inventèrent le nouveau monde,** par Jeanne Henriette LOUIS et Jean-Olivier HERON, Gallimard (Découvertes n° 90).

Je songe aux Quakers, « les trembleurs », groupe fondé par George Fox (1624-1691) ; parcourant l'Angleterre, cet homme, moqué, emprisonné, convertit à ses idées l'aristocrate William Penn (1644-1718) qui, grâce à sa fortune et à ses relations, acheta la Pensylvanie en 1681 ; Penn supprima l'esclavage, eut d'excellentes relations avec les Indiens Delaware, imposa la paix, la tolérance, la liberté ; dans mon « Guide des sociétés secrètes » (Philippe Lebaud) j'ai noté que cette « Société des Amis » admet d'être nommée une « franc-maçonnerie mystique » et il est vrai que leur chaîne d'union répond à la même recherche spirituelle. Les prédications de George Fox ont eu de larges échos en Angleterre, peut-être même des répercussions sur Désaguliers, pasteur chassé de France par la stupide politique de Louis XIV. On connaît le rôle joué par Désaguliers, savant, ami de Newton, membre de l'Académie Royale; il fut l'âme qui permit la réunion des quatre loges de Londres en 1717 ; on sait aussi que les plus anciennes loges de la Franc-Maçonnerie opérative ont été tenues à l'écart ainsi que leur Grand maître, le célèbre architecte Wren. Bien des points des règlements maçonniques ressemblent à l'organisation des Quakers, principalement lorsqu'il s'agit des admissions, de la formation des groupes ; on y trouve le même esprit de tolérance : la « Société des Amis » ainsi que la Franc-Maçonnerie ont lutté contre l'esclavage, pour la liberté de chacun, pour la tolérance, le respect de l'autre ; une étude mériterait d'être entreprise pour envisager cette possibilité d'influences réciproques entre deux groupes, dont l'un revendique cependant une religion définie, alors que Désaguliers prône un groupe où les membres pratiquent la religion de leur choix, sous l'invocation du Grand Architecte de l'Univers ; les règles des Quakers sont cependant encore plus larges puisqu'elles s'affranchissent de tout régime politique, alors que Désagulliers désire soutenir le nouveau régime des Orangistes qui s'installe sur le trône des Stuart. Jeanne Henriette Louis et Jean-Olivier Héron n'envisagent pas une telle empreinte mais ils ont écrit un remarquable texte, abondamment illustré « William Penn et les Quakers : ils inventèrent le nouveau monde » (Gallimard, Coll. Découvertes). La haute personnalité de W. Penn y est parfaitement décrite. Benjamin Franklin, membre du gouvernement de la Pensylvanie en 1751, n'a pas été quaker et il s'opposa au pacifisme des « Amis ». Cet ouvrage, avec ses « témoignages et documents », ses index, mérite d'être lu avec attention : on y découvre une profonde sagesse, une grande tolérance.

Jean-Pierre BAYARD

• **Regard d'un savant authentique sur l'homme...** La Fonction Psy, par Rémy CHAUVIN, chez Robert Laffont, 272 p., 100 F.

Rémy Chauvin est un biologiste mondialement connu. Il a longuement étudié le comportement animal et au cours de ses recherches, il a découvert « l'âme humaine » et s'est appliqué à révéler au monde scientifique, sceptique de nature, ce qu'il avait compris. Attitude courageuse pour le moins, quelques-uns s'y sont perdus de réputation et on parle d'eux comme de doux dingues !

Mais ce ne fut pas le cas de Rémy Chauvin. Déjà en 1961, il fit paraître : **Nos pouvoirs inconnus** (épuisé), suivit quelques années après en 1976 : **Certaines choses que je ne m'explique pas** (épuisé également) ; en 1980 : **Quand l'irrationnel rejoint la science,** Edition Hachette. On doit pouvoir encore le trouver.

Cette interrogation permanente, au cours de ses travaux, le conduisit à adopter une certitude, une sorte de foi, de reconnaissance de l'âme humaine et de ses possibilités. Je le cite :

« A quel point la science a changé !... Ce n'est pas un changement, c'est une véritable révolution ; je dirai, en peu de mots que le vieux matérialisme mécaniciste fait figure de vestige archéologique, à l'heure actuelle lorsqu'un tenant de cette manière de penser, généralement d'un âge vénérable, le défend en public, il ne suscite même pas de controverse, mais des sourires ».

Puis, plus loin :

« Essayons de regarder d'un autre œil les faits « mystérieux », « inexplicables », anti-scientifiques dont l'histoire foisonne et même notre vie de tous les jours. Quel est ce nouvel univers où la conscience a droit de cité à nouveau ? Et puisqu'elle est le plus inexplicable des phénomènes inexplicables, n'ayons pas peur d'en découvrir beaucoup d'autres... ».

Ses débuts dans l'aventure « Psy » :

« J'étais un jeune chercheur, dont l'avenir dépendait entièrement du bon vouloir de quelques pontifes embusqués dans les replis de l'Université ou du C.N.R.S. Je savais ce qui m'attendait en cas d'incartades : et les « fausses sciences » comme disait une bande de fanatiques (mais de fanatiques puissants) constituaient l'incartade majeure, celle qu'on ne pardonne pas. Car ce que vous ne savez pas, bonnes gens, c'est que l'Inquisition n'a jamais cessé : elle fonctionne encore parfaitement. Oh ! nous ne brûlons plus les gens ! Mais nous savons les réduire à la misère et au désespoir. Si j'étais découvert, à moi le ballet des lettres auxquelles on ne répond pas, des subventions qui ne sont pas accordées... A moi l'avancement qui se bloque, à moi la carrière irrémédiablement ratée ».

Le jeune homme qu'il était n'avait pas le sou et était déjà fasciné par les « sciences dites maudites ». Il commença certaines expériences avec sa femme... dont les résultats sont si bons qu'il se sent encouragé.

Un peu plus tard, il prit contact avec Joseph Bank Rhine, homme de science américain qui lui-même se livrait à des expériences analogues aux siennes, avec plus de succès encore. Rémy Chauvin fit

le voyage, le rencontra, adopta sa méthode *qu'il trouva, à la longue*, ennuyeuse, étant limitée à la divination de cartes spéciales...

Dans son ouvrage l'auteur nous décrit les nombreuses expériences auxquelles il se livra ou dont il eut connaissance :

Les guérisseurs au laboratoire.

Archéologie et fonction Psy.

Alchimie et parapsychologie.

Précognition.

Psy et espace.

Travail industriel et fonction Psy.

Psy et Police.

La vision à distance.

L'hypnose, etc...

Et le savant conclut ainsi son ouvrage :

« Enfin, je dirais ce que pensent beaucoup d'entre nous : en *vérité*, psy est partout comme l'électricité ; c'est une sixième ou septième force à l'œuvre dans la nature, en plus de celles que connaissent déjà les physiciens. Comme l'électricité à son début *qui n'était qu'une bien petite* chose, quand, pour le mettre en évidence, on frottait un morceau d'ambre qui attirait des plumes. Qui eut deviné alors la place qu'elle aurait plus tard ? En parapsychologie, nous n'avons dépassé que de peu le stade du morceau d'ambre ».

Il ne faut qu'un peu d'audace et de bon sens pour aller plus loin...

Edouard B.

• **Le Masque de Fer :** C'est la *faute à Voltaire*, par Michel-Vital LE BOSSE, Editions Charles Corlet (Z.I. route de Vire - 14110 Condé-sur-Noireau), 1991, 143 pages.

Qui n'aura entendu parler du mystérieux **prisonnier au masque de fer** incarcéré sous le règne de Louis XIV, en divers sombres cachots — détentions à vrai dire plus que convenables — luxueuses *mêmes*, mais toujours sous surveillance sévère et constante : à Pignerol, à Briançon, au Château d'If (Marseille), à l'Ile Sainte-Mar*guerite* (au large de Cannes) ?

Serait-ce pure fiction romanesque sans doute inventée par Voltaire, *puis habilement mise en scène* par Alexandre Dumas dans son **Vicomte de Bragelonne** (la seconde suite des **Trois Mousquetaires**) ?

Le Masque de fer a bel et bien existé ! Mais... qui était-t-il ? Le frère jumeau du Roi Soleil (l'iden*tification si chère à Dumas père*, et bien reprise par Marcel Pagnol) ? Un tout autre personnage ?

Michel-Vital Le Bossé fait le point sur cette énigme historique, en scrute tous les tenants et aboutissants — parfois inattendus — *dont la ténébreuse affaire des poi*sons. Il sait nous instruire et divertir : un livre passionnant qui se dévore d'un trait.

Serge HUTIN

Nous avons reçu : **Littérature et Franç-Maçonnerie,** par Henri PROUTEAU.

L'Immortalité Alchimique, par Serge HUTIN.

En route vers Oméga, par Kenneth RING.

Tous ces ouvrages seront traités et analysés dans le prochain *numéro*.

LES TRIANGLES "REL"

Ce titre n'est qu'un simple jeu de mots, formant liaison entre cultuREL et RELigieux... Nos termes de « culte » (qui honore) et de « culture » (qui met en valeur) proviennent en effet de la même racine « cultus » (cultio, cultura), qui décrivait l'*acte* de travailler, de soigner, de parer et d'embillir, d'honorer : en somme de cultiver toute chose, qu'il s'agisse des champs, des soins du corps, de l'esprit ou de l'âme. Toute tâche de culture étant entreprise dans l'espérance d'une moisson, celle des champs sera recueillie autour de nous, celle du corps sur nous, celle de l'esprit et de l'âme en nous, afin que le fruit de ce travail atteigne la splendeur de sa maturité.

Pour ce faire, nous disposons de la capacité une et trinitaire, et nous devons savoir faire usage d'une triple acquisition, seule capable de relier ces deux triangles à leur centre invisible.

***

La capacité Une, innée, est celle de l'amour. Elle est trinitaire en ce sens que nous pouvons aimer (1) notre Dieu, (2) notre prochain, et (3) nous-même : s'aimer soi-même paraît être moins évident que ne le croit le bon peuple, puisque cet amour est loin de se confondre avec l'égoïsme ou l'auto-suffisance. Il nécessite travail sur soi (cultus : la culture) et respect de soi (cultus : acte d'honorer)... Aimer son prochain le doit être « comme soi-même », c'est-à-dire avec le même effort vers l'autre et le même respect pour ce qu'il est. Quant à aimer Dieu, de quel dieu s'agit-il ? L'échange de rumeurs, de menaces et d'invectives dont nous abreuve depuis août 1990 l'affaire de Sadam Hussein (remarquez l'absence de culture et d'amour de tous ceux : journalistes et hommes politiques, qui ont régulièrement confondu ce chef-tyran et son pays, développant longuement l'embargo contre l'Irak, la guerre avec l'Irak et non la lutte contre ce chef jugé tyrannique ; les mots sont toujours révélateurs) nous a conduit à citer le dernier en date des Livres sacrés : le Coran. Selon Muhammad le prophète,

ceux qui croient
ceux qui pratiquent le Judaïsme,
ceux qui sont Chrétiens ou Çabéens...
ceux qui font le bien :
voilà ceux qui trouveront leur récompense
auprès de leur Seigneur.

Le premier triangle d'amour fonctionne donc quelle que soit la religion, la philosophie ou la morale choisie (celle de Jésus, de Platon, Brahma, Rahmanan, Jéhovah ou Allah). Mais il nécessite que nous l'acceptions avec un cœur ouvert, et c'est alors qu'intervient notre culture...

Qu'il s'agisse d'enseignement familial, social (civique), religieux ou professionnel, l'étudiant humain passe par trois phases successives. La première, imitatrice, est celle de l'instruction, au cours de laquelle il apprend et répète par mimétisme les ordres, les lois qui lui sont inculquées (tu honoreras tes père et mère, 2 et 2 feront 4, voter est un devoir, les rimes alternent...). La seconde : celle de l'éducation, mêle imitation et initiative. A son terme, le jeune homme ou la jeune fille devient capable d'accomplir les tâches d'un métier, de participer activement à la vie de la cité et de fonder un nouveau foyer ; la majorité de l'humanité s'en tient plus ou moins à ces deux premières phases.

La troisième est réservée à un plus petit nombre, car elle n'est ni ordonnée ni prescrite par les pouvoirs en place (donc suspecte aux yeux des dirigeants et des maîtres à penser) : elle a pour nom « culture » ! Consécutive à une démarche personnelle apparemment gratuite, elle consiste à ouvrir son esprit, à améliorer ses connaissances, à pratiquer la recherche « pure » sans rechercher la rétribution d'une récompense « appliquée », l'honneur ou la richesse ici-bas. Cette démarche suspecte a mené les tyrans à bannir des philosophes, les rois à emprisonner prophètes et alchimistes, les inquisiteurs à brûler hérétiques et sorcières, les hommes d'affaires milliardaires à se rendre maîtres (annulant le résultat de la création en se l'appropriant) d'œuvres artistiques ou de brevets scientifiques, sans qu'ils aient jamais pris conscience que le « moment », la trace matérielle de la recherche enfouis dans un musée ou une collection n'étaient que de simples jalons déjà dépassés par celui ou celle qui, se cultivant sans cesse, se modifiait (au sens où l'alchimiste se transforme progressivement lui-même) au fur et à mesure qu'il ou elle travaillait sur la matière première de son œuvre (la materia prima de l'adepte). Le style de l'écrivain évolue, les tableaux du peintre s'affinent et se transforment, l'esprit d'orgueil, de jalousie ou de vengeance s'éteint en l'homme, il sert autant qu'il se sert des ressources de l'humanité.

Le plus bel exemple de l'influence réceptrice du triangle du travail (culture) sur celui de l'amour nous semble jaillir de l'Evangile, en cette parabole des talents citée par Mathieu 25.

L'on se souvient que plusieurs serviteurs ont reçu du maître (mais réfléchissez ; QUI est le maître, et de QUELS serviteurs s'agit-il, puisqu'aucun nom n'est donné dans la parabole ?) une somme d'argent exprimée en talents. En talents ! Le « hasard » a-t-il bien fait les choses, puisque ce même mot désigne à la fois une richesse (grec talanton, latin talentum, italien et espagnol talento, allemand, français et anglais talent) et un don en puissance ? de toute manière, celui des serviteurs à qui l'on avait confié cinq talents les fait fructifier et en rapporte dix au maître : un talent, unité de compte sans monnaie matérielle correspondante (tel l'ECU actuel), équivalait à un peu plus de seize ans du labeur quotidien d'un humble travailleur : 16 est multiple du Nombre d'Or, et 160 en est le centuple (seul terme, parmi tous les nombres, à désigner ce que l'on gagne au centuple, ou que l'on rend au centuple) : oui, le « hasard » a toujours bien fait les choses...

Pour en revenir à la parabole, le maître, de retour de « voyage », décide d'arracher au serviteur indigne l'unique talent qu'il avait

enfoui sous la terre, et de le donner à celui qui avait fait fructifier les cinq talents en dix. Car, ajoute-t-il, « à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. » Parabole d'autant plus imagée que les serviteurs ne possédaient pas le bien qui leur avait été confié (prêté, comme notre corps sur terre, comme les talents reçus à la naissance), et que celui qui a su faire fructifier le bien général (celui du maître : du domaine ? du monde ?) reçoit en surabondance tandis que l'on ôte « son » talent au « méchant et paresseux » qui sera tout simplement jeté « dans les ténèbres du dehors ». Permettez-nous d'insister : les dix talents du maître sont devenus ceux du serviteur travailleur et fidèle en cours de route : relisez Luc et notez l'étonnement de « ceux qui étaient là : Ils lui dirent : Seigneur, *il* a déjà dix mines ! » ; sans compter qu'il venait de se voir confier l'autorité sur dix cités !

Au centre de ce double triangle apparaît donc la lumière de la vérité : ce qui était prêté par la confiance (bonté, amour) du Seigneur devient le bien de l'homme qui a cultivé ce qu'il avait le droit et le devoir de faire fructifier. L'homme est doué du libre arbitre et ne peut rejeter sur les dieux la responsabilité de ses actes. La question du XX[e] siècle n'est plus de savoir quel est notre « Seigneur », mais quel serviteur des hommes nous pouvons être, aujourd'hui, ou demain !

Chris BERNARD,

directeur de la revue Le Théron
84110 Puymeras
anthologie Cristal, etc...

REVER...

Les hommes ont toujours vu dans le rêve un moyen par lequel les « dieux » dévoilaient des secrets, annonçaient l'avenir, faisaient connaître leurs volontés. Sous cet angle, le rêve du sommeil ne peut être dissocié de la rêverie.

Rêver pourrait nous venir du gallo-roman « esve » vagabond avec une nuance de délirant.

Le vagabond qui délire nous conduit au FOU du TAROT, l'être qui n'a pas de nombre pour le fixer, qui peut être partout et nulle part à la fois. Ce Fou est présent sur l'autel de Dionysos, au pied de l'Acropole d'Athènes.

En Grèce, l'oniromancie, observation et interprétation des rêves, était une science. Ptolémée Sôter divisait les rêves en trois classes : les théopneustoi ou rêves envoyés par les dieux, les phusicoi qui naissent dans l'âme, les mixtes qui proviennent des préoccupations de l'âme ou du corps.

Hippocrate différenciait le rêve porteur de symboles : oncires, et le rêve ordinaire : enupnion.

Les grecs se procuraient des rêves par une véritable incubation, en allant dormir dans les temples, ou en les demandant.

Artémidore réprouve l'incubation, il considère qu'il y a là usage de la magie. Selon lui, la divinité ne fournit que la pensée prophétique, toute la symbolique des rêves est fournie par le rêveur; les rêves théorématiques représentent une action, une prophétie... Les rêves allégoriques proposent des symboles que l'on peut interpréter.

Les romains pratiquaient aussi l'incubation surtout dans les temples d'Esculape à des fins thérapeutiques. Dans les temples de Faunus, l'incubation était pratiquée à l'occasion de toutes sortes de perplexités.

Les atrébates allaient passer la nuit près des tombeaux où avaient été déposés les restes des héros. Ils pratiquaient un rituel où ils devaient s'endormir la tête entre les mains, paumes sur les joues; le rêve les renseignait sur ce qu'ils avaient à connaître. Leur acceptation naturelle du destin, du sort, les conduisait à ne pas chercher, à interpréter le rêve déplaisant, sauf issue favorable possible. Quand il ressentait le besoin de recevoir un rêve particulier, l'atrébate se construisait un abri neuf, un lit neuf, mettait des vêtements neufs, s'abstenait de relations sexuelles et allait dormir dans toute cette nouveauté.

Le rêve est le lien qui unit les hommes. Les Chinois pratiquent la divination par le rêve; Mahomet rêve dans une caverne du Mont Hira; au Pérou, le double quitte le corps endormi et ramène

des souvenirs de son voyage ; chez les indiens d'Amérique du nord le rêve est un don, le rêveur doué n'écoute pas tous ses rêves, il sait distinguer les faux, nombreux, des vrais.

A ceux qui aiment la bande dessinée et le rêve, je conseille de lire les histoires de Yakari.

Pour qu'il y ait présage, et pour que le présage soit vrai ou utile, il faut, et dans toutes les parties du monde, des conditions particulières de réception. Ceux qui font des rêves malheureux, des cauchemars... peuvent les raconter, visage vers le soleil ; celui-ci opposé à la lune les inverse ; on peut les relater dans un *temple rond, ou tout « lieu », où les fantasmagories se perdent.* Tous les hommes ont cherché à se procurer des rêves favorables, l'indien jeûne jusqu'au moment où il obtient une réponse ; d'autres vont dormir près des défunts, quelques-uns se retirent en un désert ; d'aucuns suivent un régime alimentaire ; nous pouvons aussi brûler des parfums ; faire appel aux ancêtres, à ceux qui nous semblent dignes d'admiration...

Chaque individu construit son propre système de symboles en fonction de son système de références et aussi de sa technique personnelle d'appel, de demande ; normalement il faut bien connaître quelqu'un pour l'aider à se retrouver dans ses propres labyrinthes et oser éclairer quelques zones sombres.

Il existe des rêves de préoccupations dont le simple exposé trahit en trois mots la nature.

« Votre chère amie me dit que vous avez un amant, vous espérez être libre mais le décès de votre mari ne vous arrange pas puisqu'il possède la source de votre bien-être matériel... ».

Le rêve éveillé, l'imagination activée nourrissent notre cerveau sous-cortical, lieu de nos instincts, de nos affections, de nos sentiments quand à partir d'un mot, d'un objet, ils construisent une scène.

Ce rêve nous apprend l'art du contentement et mène à la Joie, il n'a aucun point commun avec la fuite devant la réalité.

Rêver, c'est construire son jardin secret, son sanctuaire ; c'est aller à la rencontre de soi-même, puis se lier à la nature, à ce qui nous entoure...

Laissons rire ceux qui verraient là des réactions de peur, de fuite, de régression.

Les psy ont leurs langages ; je vous demande de rêver, de changer la dimension de votre vie en y apportant ce petit plus. Vous deviendrez capable de sourire, de vous accepter tel que vous êtes, et d'accepter les autres tels qu'ils sont. Vous vivrez !

Le temps, le lieu, l'heure du rêve sont déterminés par vos possibilités de tranquillité. Penser à soi quelques minutes par jour devient une nécessité vitale.

Si vous parcourez un chemin initiatique, ce qui suit constitue quelques points de repère.

Vous pouvez rêver les éléments : le feu, l'air, la terre et l'eau ; lecture d'un article du dictionnaire, se laisser porter par les mots... rêver à partir d'un dessin, d'un symbole représentant l'un d'eux. Arrêtez si vous ressentez un sentiment de gêne, quitte à reprendre plus tard, et dès que vous supposez avoir obtenu un contact.

Les sept planètes seront les étapes suivantes, vous commencez par celle qui vous semble la plus amie, vous pouvez ajoutez les planètes de découverte récente et comprendre la différence de fonction.

Rêvez ensuite les constellations, celle du zodiaque en particulier ; puis découvrez un alphabet sacré ; continuez par l'arbre de vie de la Kabbale, dans un premier temps descendez les dix sephiroth très rapidement puis remontez lentement en tentant l'exploration des vingt-deux voies.

Redécouvrez de cette façon une mythologie, des légendes, des contes avec lesquels vous êtes capables de vous connecter ; attention à ne jamais vous laisser entraîner contre votre gré dans le tourbillon de leurs forces fatales.

Il n'y a aucun danger à rêver.

Si vous avez reçu des symboles, un rite, il vous sera très agréable de redécouvrir ainsi les cadeaux qui vous furent remis.

Si vous n'êtes qu'un amateur de choses sacrées, vous pouvez butiner ici et là à travers ce que n'importe quelle symbolique ou religion met entre vos mains.

Un jour vous obtiendrez le contact, vous vous mettrez en chemin à la découverte de vous-même, vous chercherez avec avidité la petite flamme qui brille à l'intérieur de vous, sur la nature, sur les autres, vous porterez un regard différent ; tant pis si le regard d'autrui vous renvoie l'image du FOU, vous aurez appris que tout comme lui pour aller dans la bonne direction, il faut être prêt à aller dans n'importe quelle direction au moment où retentit l'appel du Nombre et de l'Esprit.

Cyvard MARIETTE,

Groupe Eugène-Doyen,
Collège de Nœux-les-Mines.

VAGABONDAGES - 3

Donc, il est dit, quand Moïse descendit du Sinaï avec les tables de la Loi, il conçut une grande colère... « Il est dit : dorénavant quand une chouette verra ces trois mots, à l'entrée d'un texte, que son plumage frémisse, que ses sens s'éveillent, tant l'ouïe que la vue (surtout une chouette martiniste) et qu'elle chausse ses bésicles car elle est en présence d'un texte cabaliste. Il est donc dit, et Pythagore a dit « Dieu géométrise », ce qui est vrai puisque tout ce qui existe s'insère exactement, grand ou petit, dans un système d'équations. Ce n'est, disait notre professeur de mathématiques à l'E.T.R., qu'une question d'exposants.

On pourrait aussi vagabonder là-dessus : l'Univers s'insère-t-il dans un système d'équations élaborées par l'Homme ou bien est-ce le contraire ? Si Pythagore l'a dit, Moïse, lui, n'a rien dit à ce sujet mais il l'a arithmétisé. Comment se fait-il ? C'est assez simple : au pied du Sinaï, sa colère éclata, en imprécations sur son frère Aaron d'abord, et ensuite en gestes : il jeta les tables sur la terre. Mais il est dit « La terre s'ouvrit et engloutit l'idole ainsi que les tables de la Loi, dans un abîme de feu et de flammes ». Pour l'idole c'est bien fait, elle aura fondu et les Hébreux dépouillés de leurs colifichets apprirent d'un seul coup qu'il faut abandonner l'or qui est trompeur pour pouvoir marcher dans la voie sincère qui mène à Dieu. Mais les Tables ? Comme personne n'en parle, laissons vagabonder notre imagination. On peut bien penser qu'elles ne fondirent pas, faites par le Seigneur lui-même dans un matériau terrible. Il faudra se voiler, s'isoler pour s'approcher des secondes tables de la Loi, même les Elus, car elles sont indestructibles. Donc, conséquence de la rage de Moïse, c'est le prince des abîmes infernaux qui les a en sa possession. Cela lui aura fait de la lecture, et ayant bien lu et bien compris, car il est doté de toutes les qualités, il aura tenté de les brûler : peine perdue. Sachant que, quoi qu'il fasse, il devra se réintégrer au plan Divin, malgré des tentatives de séduction infructueuses envers Jésus et d'autres Métatrons, la prise de conscience réelle de sa condition lui cause parfois des crises de désespoir qui se traduisent par des convulsions de notre bonne vieille Terre. Cataclysmes, ouragans, séismes, hécatombes insensées provoquées par ses suppôts n'auraient pas d'autre explication.

Moïse, calmé, intimidé, remonta au Sinaï, implorer une seconde mouture de la Loi. Il reçut d'abord une solide mercuriale, où il était question de daïmon, d'orgueil, d'usage impropre de son Nom, etc. Ensuite la Voix dit : « La Loi ? Je vais te la rendre, charge à toi de la dresser comme une fiancée qui ne se dévoile que devant l'Elu. Mais prends garde : n'égare plus rien. Car tu m'en rendras compte ! ».

Sentence terrible ! Moïse sait bien qu'il a déjà fauté gravement en jetant les tables, en criant le Nom pour tuer l'Egyptien. C'est sa colère incontrôlée qui le fait mal agir, mais lorsqu'il est calme et

soumis il reste l'Elu, le Favori. Aussi, pour être sûr de ne rien en perdre, ni lui ni ses successeurs, voilà que, dans le secret de sa tente il se mit en devoir de chiffrer les vingt-deux hiéroglyphes. Il n'avait reçu que vingt-deux lettres, la Loi il avait à s'en souvenir et, à l'aide des lettres, à la réécrire sous la dictée. Et, ayant donné une valeur à chaque lettre, Moïse réécrivit, dicta la Loi. Il fit des phrases courtes et d'un poids immuable, s'arrangeant pour que, à l'intérieur d'une phrase, d'un mot, permutations, additions, n'altèrent jamais le sens profond et voilé de la Loi.

Il avait inventé la permutativité et l'additivité des termes dans une opération arithmétique. Quatre plus trois égale sept, deux plus trois plus deux égale encore sept, nul n'en doute. C'est ainsi que Moïse voila la Tora, tout en donnant au monde l'écriture syllabique. Un de ses premiers soins fut d'écrire la vocalisation du Nom. De l'insondable et imprononçable tétragramme il fit Adonaï, ce qui permettait au peuple d'invoquer son Seigneur dans ses prières. Quant au Nom lui-même, il s'en réservait la prononciation, à bon escient cette fois, et il le transmit à ceux-là seuls qu'il en jugeait dignes, Josué par exemple.

En arithmétisant, Moïse a-t-il éclairé notre lanterne ? Oui et non, car sur le tétragramme, par exemple, on peut vagabonder loin. Par exemple : trois lettres en font quatre, la quatrième, le Hé, étant le Hé de la connaissance, l'article défini : « le ». La double lettre qui fait penser aux deux équinoxes dans les quatre saisons, bien que ce soit la même..., la double nature du Christ, bien qu'il soit un. Il y a le trois immuable qui engendrait le quatre, fait sept, qui égale dix ; etc. Mises en triangle, ses lettres donnent toujours neuf, mais à son tour dans un triangle qui égale un (le ternaire est parfait), on obtient dix (un autre lui-même)...

FIDES

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

PARIS Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60	CLERMONT-FERRAND Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55
LIBRAIRIE « LA NOUVELLE CULTURE » 4, rue Graverau 29200 BREST	LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65
LIBRAIRIE DES EDITIONS ROSICRUCIENNES 199, rue Saint-Martin 75003 PARIS	SAINT-ETIENNE LA CHRYSOPEE 35, rue de la République 42000 SAINT-ETIENNE Tél. 77 33 95 22
PAU LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21	METZ Librairie « LA GRANDE TRIADE » 5, rue Pierre-Hardie 57000 METZ Tél. 87 75 57 83
GRENOBLE Librairie « L'OR DU TEMPS » 8 bis, rue de Belgrade 38000 GRENOBLE Tél. 76 47 54 29 Photos du Maître Philippe de Lyon	MARSEILLE L'ETOILE DU MAGE La librairie de l'ESOTERISME 11, allée Léon-Gambetta 13001 MARSEILLE Tél. 91 95 66 43

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (Nos 1-3-4). — 1957 (Nos 1-2-3-4). — 1958 (Nos 1-3-4). — 1959 (Nos 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (Nos 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (Nos 1-2). — 1970 (Nos 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (Nos 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (Nos 1-2). 1985 (4). — 1986 (4). — 1988 (3).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1991

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets	en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)*	la somme de .... (Rayer les mentions inutiles)

1991	France pli ouvert	**130 F**
	pli fermé	**150 F**
	CEE - DOM - TOM	**180 F**
	Etranger (par avion)	**230 F**

Abonnement de soutien .... **280 F**
Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

....

Le .... 19 ....
Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

L'ECONOMIE SOCIALE VUE PAR UN DE NOS FRERES MARTINISTE

Parce qu'il considère que dans notre société actuelle on ne doit pas accepter que certains d'entre nous puissent, un jour, rester au bord du chemin, privés d'emploi, un de nos frères a créé une Entreprise d'un type nouveau : une ENTREPRISE D'INSERTION PAR L'ECONOMIQUE.

L'Insertion par l'Economique est une méthode en situation réelle qui met en œuvre différents moyens pédagogiques, psychologiques, et professionnels, pour favoriser la remise en selle de ces personnes.

L'entreprise qu'il a créé est une société de sous-traitance mécanique, qui, sauf pour son encadrement, embauche exclusivement des demandeurs d'emplois (chômeurs, RMIstes...) auxquels elle donne une formation qualifiante, avant de les réinsérer dans le circuit normal du travail.

Il s'agit d'une triple grande première en France.

En effet : c'est la première fois qu'un tel projet d'activité industrielle pure est conçu en fonction des besoins en personnels des autres industriels. C'est aussi la première fois qu'une telle société voit figurer à son capital non seulement des partenaires financiers et industriels, mais également LA FONDATION de FRANCE, qui a jugé le projet si intéressant, qu'elle lui a en outre accordé son label ; enfin, c'est la première fois que les personnels se voient assurés une formation qualifiante de ce type, qui leur assurera un emploi au sortir de leur passage dans l'entreprise, passage limité volontairement entre 6 et 24 mois... il faut laisser ensuite la place aux suivants !

Les lecteurs intéressés peuvent écrire à la revue, qui transmettra.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

L'ORDRE MARTINISTE ORDRE INITIATIQUE ?

Le but de l'Ordre Martiniste est double :

— aider le martiniste à acquérir la connaissance ;

— aider l'homme à se transformer pour que sa personnalité devienne transparente à l'Ame, et cela pour faciliter à chacun le cheminement spirituel menant l'Homme de désir à la Réintégration, but ultime.

Même si l'Ordre Martiniste est un groupement fraternel, ses membres ne peuvent pas être pris en charge. L'Ordre Martiniste peut seulement les aider. Il ne peut faire le travail à leur place. Il en découle donc qu'un travail dans le double sens que nous venons de citer doit être accompli par chacun. Ce travail peut être individuel ou collectif. Pour en tirer tout le bénéfice, il devrait être individuel et collectif.

En ce qui concerne le travail individuel, l'Ordre Martiniste peut aider avec ses conseils et avec les cahiers de formation que nous sommes en train de mettre en place. Nous en parlerons une autre fois. Nous ne prétendons pas faire des membres de l'Ordre des érudits, des savants ou, encore moins, des spécialistes. Nous prétendons uniquement mettre en relief les concepts et les notions fondamentaux de l'ésotérisme traditionnel ainsi que faciliter l'accès aux données nécessaires pour permettre au martiniste de naviguer correctement dans les méandres que les différentes écoles et la littérature actuelle véhiculent, avec toute leur surinformation. Nous proposons aussi une discipline basée sur la méditation et la prière, visant à rendre transparente la personnalité à l'Ame individuelle, véhicule de l'Esprit Un.

L'Evangile nous dit que l'on ne peut pas servir deux maîtres à la fois. Si nous décidons de servir le vrai, le Christ intérieur, l'Ame, il faut que la personnalité, composée des corps physique, émotionnel (ou astral) et mental concret (ou intellect) change. Pour cela, cette personnalité doit se détacher de la matière pour se tourner vers l'Esprit et le vieil homme doit mourir pour que le Nouvel Homme puisse naître, afin que le Ministère de l'Homme Esprit soit en mesure d'être accompli par ce Nouvel Homme et avec son accord, son adhésion pleine et entière, si la grâce du Saint-Esprit le veut bien. Alors nous ne serons plus demandeurs, nous serons alors de vrais Serviteurs Inconnus.

Avec un travail collectif, l'Ordre Martiniste peut aider ceux qui font partie d'un Groupe martiniste. Quel est le rôle du Groupe ? Le Groupe nous met en condition de pouvoir expérimenter consciemment les relations de sympathie qui unissent tous les êtres et, du même coup, nous procurer des états de conscience où la réalité nous apparaisse, nue, Les moyens que le Groupe utilise pour nous aider à y parvenir sont le rituel et les initiations.

Le rituel encadre et conditionne le travail du Groupe (1). Les initiations nous aident à franchir « des portes » et nous facilitent les premiers pas dans un nouveau « tronçon » du Sentier qui nous mème à la Réintégration.

Pour recevoir une initiation, et pour qu'elle soit efficace immédiatement, il faut que celui qui la reçoit en éprouve le désir. Désir qu'il ne faut pas confondre avec « des désirs » ou avec une curiosité qui feraient que seule la personnalité fusse réellement présente à cette cérémonie. Alors, l'Ame aurait été voilée par l'opacité de cette personnalité aux forces spirituelles, opacité provoquée par le fait de la présence de ces désirs et de cette curiosité. Le vrai désir, celui de retourner vers la place que l'homme a quitté lors de sa chute, est essentiel et ne peut être exclu à aucun stade si nous ne voulons pas tomber dans le piège d'une initiation dont le côté technique seul serait utilisé. Mais le désir seul ne suffit pas. L'initiation martiniste passe par la réception de ces symboles qui sont les signes, les outils, les instruments de médiation avec des réalités supérieures. Réalités autres que celles qui touchent notre personnalité et son centre, l'égo. Réalités qui peuvent être vécues consciemment lors d'une expansion de conscience éveillée et favorisée par le rituel propre à l'initiation, s'il est correctement vécu. Ces nouveaux états de conscience supérieure qui ne sont pas exclusivement propres à l'initié facilitent les rapports entre la personnalité de l'Ame.

Parmi les symboles entrant en jeu lors de l'initiation, les uns sont figés, les autres racontés (mythes), les autres encore sont vécus, mis en action par des rites. L'initiation donne un sens à la vie. Pourquoi un sens, et pas un changement de direction ? La vie ne peut prendre qu'une seule direction, celle qui va de Dieu à la matière, mais cette direction peut prendre deux sens : celui de l'involution, qui va de l'Esprit à la matière dans le sens d'une descente de l'Esprit dans des plans de plus en plus denses, et le sens de l'évolution, qui est le sens contraire et qui va de la matière à l'Esprit. Cela nécessite la transformation de l'Homme du Torrent en Homme de Désir, et de celui-ci en Nouvel Homme.

Qu'est-ce que nous amènent ces états de conscience autres que ceux de notre vie quotidienne ? Ils nous amènent en premier lieu un sentiment d'unité, car quand on dépasse le monde de la personnalité il n'y a plus « l'autre » en tant qu'étranger à nous-mêmes. Il y a un sentiment d'unité, de partage, de paix, de joie et de sérénité qui laisse une trace indélébile dans notre mémoire.

(1) Voir revue « L'Initiation », numéro 1, 1982 : « Entre nous... ».

Cette entrée dans l'Ordre, dans un autre ordre d'idées et de choses, a été vécue récemment par quelques jeunes (plus proches des vingt ans que de la trentaine) sœurs et frères qui venaient de vivre leur première initiation martiniste. Ils nous ont fait part de leurs impressions. Je me fais une joie de donner ci-après quelques extraits de leur ressenti :

« Je suis émue et heureuse après cette première phase, d'être sur le chemin qui m'acheminera peu à peu vers la maturité spirituelle qui fera de moi, je le souhaite, un « agent de la Divinité ». Le froid qui était en moi se dissipe pour absorber la chaleur émouvante de la fraternité ».

P.

« En ce moment je me suis senti complètement seul, désarmé et nu à la fois. J'étais face à face avec mon être intérieur, mon être vrai, à qui il fallait que je réponde. Je sentais qu'au fond de moi quelque chose était mort pour en même temps céder la place à autre chose. Quelque chose que l'on ne peut pas décrire, mais dont on peut peut-être dire qu'elle réchauffe l'Ame et le cœur et qui brille comme le diamant ».

F. P.

« Je n'avais jamais ressenti auparavant cette sensation (sentiment) de fraternité aussi fortement qu'après l'initiation... Je prends conscience lentement de cette mystérieuse chaîne de l'Ordre Martiniste. J'ai eu le sentiment d'appartenir à un ensemble, d'être intégré... Je prends également conscience des moments où le cœur parle plus que l'intellect... Je me suis aussi rendu compte de manière plus vive de mes limitations de conscience dans le sens où mon raisonnement s'appuie maintenant sur la certitude que ma vision intérieure et mes intuitions ne perçoivent qu'une infime partie de la Réalité invisible. Paradoxalement, une sensation d'élargissement de mon champ de conscience est née simultanément ».

G.

« J'étais comme cet archéologue nommé Howard Carter, errant dans la vallée des Rois à la recherche d'un mystère dont il était seul désormais à accréditer l'existence. Comme lui, j'ai toujours eu l'intuition d'une vérité, d'une assurance, mais tout ce que je savais c'est que c'était là quelque part, parce qu'il ne pouvait pas en être autrement. Et sans doute, alors, ai-je dû ressentir devant le temple ce qu'il a ressenti devant le mystique tombeau. Son appréhension, tandis qu'il descendait les marches vers l'entrée de la sépulture, c'est la mienne, à la lueur d'une bougie, dans une petite pièce sombre réservée à la méditation. Et c'est une indicible et commune exaltation qui nous conduisit, au-delà de la dimension temporelle, lui dans l'antichambre sépulcrale et moi devant le temple consacré. Aussi, je l'imagine aussi impressionné devant ces inestimables trésors d'un autre âge que je le fus moi-même devant

les symboles vivants et intacts de cette réalité supérieure dissimulée aux regards profanes, comme était dissimulée l'entrée du sanctuaire où officiaient les prêtres initiés d'Egypte ».

L.

....

Je vous imagine, chers amis déjà initiés dans l'Ordre, en train de poser votre revue et de regarder, en fermant les yeux, des années en arrière, le moment où vous vous étiez rendus compte que les Maîtres Passés vous accueillaient, vous aussi. Cela continue. Cela ne disparaît pas. Cela est constamment vivifié. Et vous, chers lecteurs qui trouvez un avant-goût de recherche tournée vers l'intérieur dans nos pages..., il ne vous est pas défendu d'imaginer. Après tout, ne parle-t-on pas d'imagination créatrice ? Nos jeunes venaient de « passer au quaternaire », plan où l'on n'oublie pas parce que seul le temps et la chair donnent de la consistance, la première étape de leur quête initiatique.

JOURNEES PAPUS 1991

D'ores et déjà nous informons nos lecteurs amis que cette année les Journées Papus auront lieu les **26 et 27 octobre 1991.** Réservez donc ces dates.

Le samedi 26 réunion réservée aux membres de l'Ordre Martiniste.

Le dimanche 27 à 10 heures, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise. (La station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au Dr. Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le Dr. Philippe Encausse, qui repose à ses côtés. Ce même dimanche, à 12 h 30, à la Maison de la Mutualité — comme l'année passée — aura lieu le traditionnel « Banquet Papus » ouvert à ceux qui sont attachés à leur mémoire. Les présents au Banquet 1990 et les excusés seront convoqués. Si tel n'est pas votre cas, prière de réserver vos places par écrit auprès de : M. et Mme Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette.